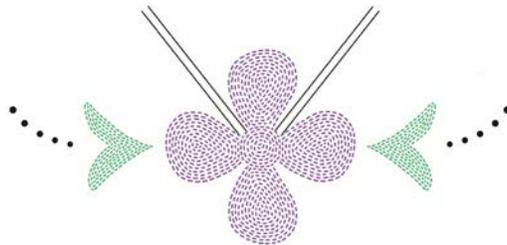


National Inquiry into
Missing and Murdered
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale
sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées
Processus de consignation de la vérité
Première partie : Consignation des déclarations
Holiday Inn
Moncton, Nouveau-Brunswick**



PUBLIC

Vendredi 19 octobre 2018

Déclaration - Volume 532

V.P.,

en lien avec sa mère

Responsable de la consignation des déclarations : Kerrie Reay

INTERNATIONAL REPORTING INC.

41-5450 Canotek Road, Ottawa (Ontario) K1J 9G2

Courriel : info@irri.net – Téléphone : 613 748-6043 – Télécopieur : 613 748-8246

II

ORDONNANCE

En vertu de la règle 7 du document Orientation juridique : Règles de pratiques respectueuses, la commissaire en chef Marion Buller a ordonné que tous les noms figurant dans cette transcription ainsi que tous les documents connexes soient rendus anonymes. Cette ordonnance a été faite le 14 janvier 2019.

III
TABLE DES MATIÈRES

Déclaration - Volume 532

V.P.

Le 19 octobre 2018

PAGE

Témoignage de V.P. 1

Attestation de la sténographe 70

Responsable de la consignation des déclarations :

Kerrie Reay

Documents déposés avec le témoignage : aucun.

Moncton, Nouveau-Brunswick

--- Début le vendredi 19 octobre 2018 à 18 h 35.

MME KERRIE REAY : OK. Je m'appelle Kerrie Reay. Je suis responsable de la consignation des déclarations auprès de l'Enquête nationale sur les femmes et filles autochtones disparues et assassinées à Toronto, en Ontario. Aujourd'hui, nous sommes le 19 octobre 2018 et nous étions -- nous sommes à l'hôtel Holiday Inn Express Dieppe Airport au Nouveau-Brunswick, et il est 18 h 35. Aujourd'hui [V.P.] est ici pour partager sa vérité sur la perte de sa mère, [Mère], qui a été assassinée en 1983 ou autour de cette date à St John, au Nouveau-Brunswick. [Belle-sœur] est présente dans la pièce pour soutenir [V.P.]. Et [Belle-sœur] est la belle-sœur de [V.P.].

Et en 1973, votre -- votre mère, [V.P.], avait environ 34 ou 35 ans à cette époque. Et [V.P.], vous comprenez que nous vous enregistrons sur un support audio?

MME [V.P.] : Oui.

MME KERRIE REAY : Et que nous vous enregistrons également sur un support vidéo?

MME [V.P.] : Oui.

MME KERRIE REAY : Et que vous êtes présente ici de façon volontaire.

MME [V.P.] : Oui.

1 MME KERRIE REAY : OK. Quand vous vous sentez
2 prête. Prenez votre temps et vous pouvez commencer quand
3 vous vous sentez prête.

4 MME [V.P.] : D'accord. Je suis ici pour vous
5 parler de ma mère qui a été assassinée. Une femme m'a
6 contactée cette année au sujet du meurtre de ma mère, ce
7 qui a fait surgir beaucoup d'émotions. Je n'ai jamais connu
8 ma mère. Et donc, découvrir la vérité au sujet de ma mère,
9 la façon dont elle -- la façon dont elle morte a également
10 été un choc.

11 J'ai obtenu certaines informations qui
12 indiquent que les dossiers de la police ne disent -- ne
13 disaient pas la vérité quant à la façon dont la police a
14 foutu en l'air l'affaire de ma mère. Le nom du gars, comme
15 son crime, n'a pas été révélé. On m'a raconté des trucs
16 comme quoi la scène de crime avait été altérée. Il y avait
17 une photo là-bas un jour sur du courrier, du suspect et de
18 ma mère ensemble, et puis le lendemain -- quand ils sont
19 revenus, la photo n'y était plus et il a été dit que --
20 comment elle est morte.

21 Soi-disant, elle a été poussée dans un
22 escalier et elle a eu un bon nombre de traumatismes
23 crâniens. C'est comme ça qu'elle est morte. Le propriétaire
24 a également été impliqué, l'occupant qui y vivait, le
25 suspect qui a assassiné ma mère a raconté qu'il l'avait

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 juste accueillie chez lui parce qu'elle n'avait nulle part
2 où aller et qu'il venait de la rencontrer. Mais, il mentait
3 parce que quand vous venez de rencontrer quelqu'un, vous ne
4 vous photographierez pas avec cette personne, vous voyez.

5 Donc -- mais -- et puis ils ont trouvé des
6 draps tachés de sang et un sac-poubelle et des trucs comme
7 ça. Donc, je ne sais pas, il y avait trois constables ou
8 policiers -- trois agents de police chargés de l'affaire et
9 ils ont tous cafouillé au lieu de faire leur travail.

10 Mais encore une fois, je veux dire,
11 j'imagine que je ne suis pas la première femme autochtone à
12 vous raconter que, vous savez, des femmes autochtones
13 disparaissent parce que l'on est, vous savez, des femmes
14 autochtones. Et je n'ai pas le sentiment que tout ça tient
15 vraiment à cœur aux forces de police. Je veux dire, s'il
16 s'agissait de n'importe quelle autre nationalité, j'imagine
17 qu'elles se seraient complètement investies.

18 Genre, je ne pense pas que ce suspect
19 impliqué dans le meurtre de ma mère serait resté libre. Il
20 aurait été, vous voyez, menotté et mis en prison. Mais ce
21 scénario n'existe pas pour les femmes autochtones, vous
22 voyez, et si l'on prenait plus de temps pour comprendre que
23 l'on est tout aussi égaux que n'importe quelle nationalité
24 et que l'on mérite une aussi grande protection et
25 reconnaissance de la part de la police que ce qu'elle

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 accorderait à n'importe qui d'autre, peu importe sa
2 nationalité. Et c'est ça qui fait mal. Ça fait mal parce
3 que je n'étais pas -- vous voyez, ma mère n'a pas demandé à
4 naître en tant que femme autochtone. Elle est simplement
5 née, tout comme elle aurait pu être afro-américaine,
6 hispanique, italienne ou allemande. Personne ne demande à
7 naître. On est juste conçus et puis on naît. Et toute cette
8 discrimination, genre, ça doit vraiment cesser.

9 Quand de jeunes filles sont élevées dans ce
10 monde, vous savez, on veut qu'elles deviennent des femmes
11 fortes. Des femmes fortes. Des femmes autochtones. Vous
12 comprenez, se dire que l'on peut avoir ce que n'importe
13 quelle autre nationalité peut avoir si l'on y consacre des
14 efforts. On peut avoir une bonne éducation. On peut avoir
15 d'excellents emplois. On peut avoir, vous voyez, si on
16 persévère et on le veut, attendre que quelqu'un d'autre
17 nous le donne. Je veux dire, on peut obtenir ça.

18 Mais c'est le problème de la société et peu
19 de choses ont changé parce que des femmes autochtones sont
20 toujours portées disparues. Et que fait la police à ce
21 sujet? Elle ne fait rien -- pas grand-chose à ce sujet. On
22 le voit aux informations, on l'entend dans les médias, on
23 le voit.

24 Et, vous voyez, oui, je suis un peu en
25 colère. Je suis un peu contrariée par ça. Mais, la plupart

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 -- la plupart de celles que l'on a perdues étaient de
2 magnifiques jeunes femmes autochtones. Nos filles, nos
3 mères, nos grand-mères, nos fils, nos pères, vous
4 comprenez. Ce sont eux que l'on doit réclamer haut et fort
5 parce que personne -- la police ne l'a pas fait.

6 Je veux dire, on doit être la voix et on
7 doit être ceux qui se lèvent et qui disent : « Hé, nous
8 sommes -- ça suffit ». Vous comprenez. Et on ne sera jamais
9 dédommagés. On ne sera jamais dédommagés. Tout l'argent du
10 monde ne pourra pas ramener nos proches.

11 Et ceux qui ont la chance de s'adresser --
12 s'adresser à celui qui leur a pris leurs proches, ils
13 peuvent tourner la page. Mais ceux qui ne parviendront
14 jamais à s'adresser à leur assassin, on doit vivre avec ça
15 et on doit devenir plus forts et plus solides, d'un point
16 de vue physique, mental, émotionnel et spirituel. On se
17 doit de faire ça. On doit grandir dans une société de
18 programmes de protection de l'enfance, placés dans des
19 environnements et des foyers différents et -- et être
20 élevés dans une société dont on ne connaît rien.

21 On perd notre culture. On perd notre langue
22 parce que quelqu'un a choisi de prendre la vie de nos
23 proches, vous voyez. Notre mère ou notre tante ou peu
24 importe qui. Et les répercussions de ça s'inscrivent à long
25 terme. Ça ne s'efface pas. Ça -- ça reste au fond de soi.

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 Ça reste au fond de soi pendant longtemps. Et de nos
2 relations et notre famille.

3 On peut devenir plus fortes en faisant ce
4 que l'on est en train de faire et on a ce mouvement de
5 femmes autochtones aujourd'hui, vous voyez, dans lequel on
6 va se battre et on va essayer de tourner en quelque sorte
7 la page, vous comprenez. On ne va pas se contenter de
8 rester plantées là et de dire : « Oh, bon, vous savez,
9 juste un Autochtone mort de plus ». On doit faire entendre
10 nos voix et être écoutées, et on doit être vues et on doit
11 dire : « Vous savez quoi, on n'est pas -- on vaut tout
12 autant que n'importe quelle autre nationalité. Vous le
13 feriez pour n'importe qui d'autre. Vous mettriez tout en
14 œuvre pour trouver le meurtrier qui a tué vos proches. Et
15 pourquoi ne peut-on pas avoir la même chose? »

16 Parce que d'un point affectif et émotionnel,
17 d'un point de vue psychologique lorsque j'étais jeune,
18 genre on m'a dit comment ma mère était prétendument morte,
19 et je me suis dit : « OK, ma mère a juste fait une
20 overdose. Oui, OK ». Mais voilà, aujourd'hui j'ai 54 ans et
21 je découvre en 2018 comment ma mère est vraiment morte.
22 Donc, je veux dire, ça -- ça fait d'un point de vue
23 psychologique et affectif -- ça fait encore quelque chose à
24 une personne parce que toutes les femmes -- toutes les
25 femmes de toutes les autres nationalités de tout type de

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 races méritent d'avoir le même respect et de voir les mêmes
2 efforts déployés que dans n'importe quel meurtre.

3 Le fait que l'on soit autochtones n'autorise
4 pas la police ou le gouvernement ou qui que ce soit d'autre
5 à dire : « OK, vous voyez, votre proche n'est pas aussi
6 important qu'un Indien d'Asie ou un Afro-Américain,
7 quelqu'un du sud-ouest ou », peu importe. On est tous
8 égaux. On saigne tous, on pleure tous, on tombe tous
9 malades et on meurt tous. Alors que -- qu'est-ce -- qu'est-
10 ce qui fait que l'on est moins importants que les membres
11 de votre famille? Disons que si votre fille mourait ou si
12 votre mère était assassinée ou si votre fils était tué,
13 vous voudriez que la police se charge de l'affaire, la mène
14 à bien, mette tout en œuvre. Vous ne vous arrêteriez pas
15 tant qu'elle ne serait pas close.

16 Mais à l'époque, je veux dire, ils n'avaient
17 pas les moyens que ceux dont ils disposent aujourd'hui. Je
18 veux dire, ils ont la science médico-légale, ils ont plus
19 maintenant que ce qu'ils n'ont jamais eu auparavant et il
20 est possible d'attraper un meurtrier [réponse inaudible].
21 Ils n'avaient pas l'ADN comme ils ont aujourd'hui. Mais
22 quand même, ils avaient quelque chose, vous voyez. Juste
23 parce que, vous voyez, des femmes autochtones, elles sont
24 tout le temps portées disparues, toujours. Et on est censés
25 tourner la tête de l'autre côté et ne pas regarder par-

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 dessus leur -- ils n'aident personne d'autre, mais ceux que
2 l'on a perdus, je ne sais pas.

3 Ça te brise. Et les gens disent : « Oh,
4 passe à autre chose ». Jusqu'à tant que, jusqu'à ce qu'on
5 perde quelqu'un qu'on aime, on leur dit : « Passe à autre
6 chose ». Je ne vais pas être capable de passer à autre
7 chose. Donc, je veux dire, il faut rendre à César ce qui
8 appartient à César, vous comprenez, les femmes de
9 l'autonomisation, les femmes autochtones, les femmes
10 disparues, le programme de leur travail. Il faut leur
11 accorder du mérite. Ce n'est pas une promenade de santé. Et
12 on doit être des femmes fortes. On doit être -- être,
13 littéralement, les tyrans de notre -- de notre -- de
14 [réponse inaudible]. Ils ne peuvent pas parler. Et la
15 police n'a pas tout mis en œuvre pour s'assurer que -- vous
16 voyez, ils disent que -- que les corps peuvent parler.
17 Vraiment? Non. Non.

18 Je ne connais personne d'autre, mais je ne
19 veux pas que ça arrive à quelqu'un d'autre. Je veux que ça
20 cesse. Peu importe sa nationalité. Ce n'est pas juste, vous
21 comprenez. Et ils disent : « Oh, elles avaient des
22 problèmes mentaux et tout ça, elles étaient ceci ou elles
23 étaient cela », ou vous voyez. Non. Personne n'a le droit
24 de prendre la vie de qui que ce soit. Je m'en fous.

25 Et comme je l'ai déjà dit, ceux qui arrivent

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 à tourner la page en voyant ceux qui ont pris la vie de
2 leur proche, et vous savez, c'est toujours douloureux
3 qu'ils soient partis, oui, mais vous avez toujours cette
4 page tournée. Ils peuvent toujours s'adresser à cette
5 personne qui a fait du mal à leur proche. Je ne peux pas
6 avoir ça.

7 Et oui, c'est un truc assez douloureux. Et
8 ça te brise. Genre, ça te brise dans tes relations. Comme
9 je l'ai dit, ça te brise d'essayer de découvrir, de
10 comprendre qui tu es en tant que femme. Ne pas avoir de
11 mère, ne pas avoir appris ta propre langue, on m'a volé ça.
12 Ne pas être bordée au lit le soir par ma mère et dire :
13 « Je t'aime » et faire des trucs mère-fille et nous coiffer
14 mutuellement. Et peut-être juste faire voler un cerf-volant
15 ensemble. Je n'ai jamais eu la chance de m'asseoir à côté
16 de ma mère et de lui parler et -- quand j'ai eu le cœur
17 brisé à 16 ans, ma mère n'était pas là, vous voyez. Et je
18 peux ressentir la douleur des autres femmes. Vous savez,
19 des filles de 17 et 14 ans, leurs tantes et leurs grand-
20 mères, leurs mères, leurs frères et leurs pères sont tous
21 portés disparus. Mon cœur souffre pour chacun d'entre
22 elles. Et c'est -- ce n'est pas juste parce que l'on est
23 des femmes autochtones.

24 Mais je vais vous dire quelque chose, ce qui
25 ne te tue pas te rend plus fort. Je suis passée par le

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 programme de protection de l'enfance, et c'était horrible.
2 J'ai eu une relation violente. J'ai eu le nez cassé et la
3 mâchoire cassée et oui. C'est la voie que l'on emprunte. Et
4 puis on subit le -- ça et ensuite on passe par l'étape de
5 la drogue. Et on continue avec l'étape de la cocaïne parce
6 que l'on veut se débarrasser de la douleur. On tombe dans
7 l'étape de l'alcool parce que l'on veut se débarrasser de
8 la douleur. Et tout ce que l'on veut vraiment, c'est que
9 quelqu'un nous dise, nous crie et dise : « OK, maman. OK,
10 ma fille. OK, papa. OK, mon fils. Je suis ici. Je vais me
11 battre pour toi. Je vais sortir et faire entendre ma voix
12 parce que tu n'as pas de voix. » Vous comprenez. Et c'est
13 ce dont il s'agit.

14 Ensuite, en tant que femmes autochtones, on
15 doit se rassembler dans la solidarité, être fortes et être
16 les guerrières que le Créateur veut que l'on soit. Parce
17 que si on n'en parle pas à nos petits-enfants, et que l'on
18 ne veut pas que ça arrive à nos petits-enfants ou à nos
19 enfants.

20 Alors quand peut-on dire que ça suffit?
21 Quand est-ce que la police va trouver -- pour nous
22 permettre en quelque sorte de tourner la page. Je m'en fous
23 de savoir si ça remonte à 1950. Je m'en fous de savoir si
24 ça remonte à 1940. Rouvrez l'affaire. Permettez-nous en
25 quelque sorte de tourner la page, vous comprenez, pour que

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 l'on puisse guérir, parce que cette blessure reste ouverte.
2 Tout ce qu'elle fait, c'est de suinter et de suppurer, et
3 on continue à la nettoyer, puis on la rouvre et elle suinte
4 et suppure encore et elle s'infecte. Mais on ne peut pas la
5 guérir de cette façon. On doit passer à autre chose. Et on
6 doit avoir -- je sais que je le dois. Et je sais qu'il
7 existe d'autres personnes qui en ont également besoin.

8 Mais en tant que femme autochtone forte,
9 vous savez -- j'ai une belle-sœur, [Belle-sœur], et j'ai de
10 l'admiration pour elle. Elle danse. Je lui dis toujours
11 qu'elle est dans son élément quand elle danse.

12 **MME [BELLE-SŒUR] :** Pow-wow.

13 **MME [V.P.] :** Lors de pow-wow. Et je -- vous
14 voyez, ça me fait sourire et, vous voyez, elle y danse et
15 elle y prie. Oui, c'est - c'est l'autonomisation. C'est --
16 c'est de la guérison. Personne ne m'a montrée ça quand
17 j'étais enfant. On m'a montrée comment me tenir tranquille,
18 ne pas être vue, vous comprenez. Juste à parler quand on me
19 le demandait et à me tenir tranquille. Et à subir ça. Vous
20 voyez, si tu as un problème, va faire une tarte.

21 Contrairement à votre -- vous voyez, dans le programme de
22 protection de l'enfance, quand tu y es et que tu es un
23 enfant, la majorité d'entre eux ne veulent pas de toi parce
24 que tu es un enfant -- et qu'ils veulent te chérir et
25 qu'ils veulent t'éduquer, ils ne voulaient pas de toi pour

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 ça. Ils te veulent pour l'argent. Je veux un gros chèque de
2 500 dollars. C'est pour ça que l'on est nés. Puis retour
3 dans le système, touchez 500 dollars. Et c'est censé être
4 suffisant. C'est censé durer.

5 Ma [réponse inaudible] est pleine de
6 chagrins et lorsque l'on grandit, les gens se demandent
7 pourquoi on est si dysfonctionnels. Personne ne nous a
8 jamais posé de questions, vous voyez. Personne ne dit
9 jamais, vous voyez : « As-tu perdu quelqu'un que tu
10 aimais? » Vous voyez, « Pourquoi es-tu comme ça? » Donc, je
11 vais dire à toutes les femmes autochtones et aux -- et aux
12 épouses et aux filles, et aux nièces et aux neveux et à
13 ceux qui ne sont pas encore nés, qu'on est des femmes
14 fortes. Et on garde notre tête baissée avec honte. Je ne
15 garde pas ma tête baissée avec honte. Je vais relever la
16 tête. On va améliorer les choses pour notre prochaine
17 génération ou la génération d'après aussi longtemps que je
18 pourrais. J'ai encore un long chemin à parcourir. J'ai
19 encore un long processus de guérison à accomplir. Mais
20 quand on t'a pris quelqu'un, c'est un processus. Guérir
21 prend beaucoup de temps. Et tu ne surmontes pas ça en une
22 nuit.

23 Comme je l'ai dit, ma mère est morte quand
24 j'avais 9 ans et aujourd'hui j'ai en 54 et j'ai toujours
25 mal aujourd'hui. Vous savez, j'étais -- je -- on m'a menti

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 au sujet de la façon dont elle est morte. Et je pense que
2 c'était juste pour éviter -- m'éviter -- m'éviter peut-être
3 que je me fasse du mal quand j'étais enfant, parce que si
4 on m'avait vraiment dit comment elle était morte, je pense
5 que je ne serais pas là à parler -- à parler de ça avec
6 vous. Je ne pense pas que j'aurais été capable -- je
7 n'aurais pas été capable de comprendre tout le truc et je
8 me serais peut-être rendue responsable d'une certaine
9 façon. Et puis, j'aurais été une autre statistique qui se
10 serait, vous savez, suicidée ou quelque chose comme ça,
11 mais -- c'est plus que probable.

12 Donc, pour nos jeunes filles et nos jeunes
13 petits-enfants qui arrivent dans ce monde, on doit se
14 rassembler et ne faire qu'un. Il faut s'abstenir de juger
15 la prochaine femme, la femme autochtone, parce qu'elle est
16 plus jolie que soi. Et il ne faut pas regarder, vous voyez,
17 son voisin d'à côté parce qu'il possède plus que soi. Le
18 processus de guérison est long et certaines personnes ont
19 besoin de choses matérielles pour se sentir mieux. Et si
20 elles ont aussi perdu quelqu'un qu'elles aimaient, vous
21 voyez, il ne faut pas les juger.

22 Nous ne sommes présents sur cette terre
23 qu'une seule fois. On n'a le droit qu'à un voyage et c'est
24 tout. C'est ce que l'on fait pendant que l'on est ici-bas
25 qui compte. C'est comme ça que l'on guérit. C'est comme ça

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 qu'on s'accepte les uns les autres. C'est comme ça que
2 l'on, vous voyez, que l'on arrive d'abord à se guérir soi-
3 même, puis qu'on peut tendre la main et commencer à guérir
4 d'autres personnes.

5 Et comme je l'ai dit, j'avais 9 ans quand ma
6 mère est morte et j'en ai aujourd'hui 54 et je suis
7 toujours en plein processus de guérison. Et je vais
8 continuer sur la voie de la guérison, [réponse inaudible].
9 Vous comprenez, ça fait mal. C'est quelque chose que l'on
10 ne peut pas faire revenir. Quelqu'un me l'a prise et je --
11 j'ai perdu ça. Et je suis assise ici aujourd'hui et je peux
12 sentir la douleur de chaque femme qui a déjà perdu un
13 proche. Leur fille, leur nièce, leur petite-nièce, leur --
14 qui que cela puisse être. La douleur ne cesse jamais. C'est
15 juste -- vous voyez, mais on -- elle s'arrêtera.

16 On doit le faire pour chacun d'entre nous et
17 se soutenir. Et si tu dois guérir, tu dois d'abord te
18 guérir toi-même. Il faut ouvrir cette boîte de Pandore et
19 laisser tout ça sortir. Il faut laisser la douleur venir.
20 C'est la seule façon de nous permettre de guérir. La
21 contenir ne contribuera qu'à nous rendre malades.

22 Je veux dire, j'ai subi beaucoup de pertes
23 dans ma vie que j'ai dû -- parce que je n'avais pas de
24 mère. J'ai dû abandonner mes enfants. C'est une décision
25 que j'ai dû prendre parce que je -- je ne savais pas que

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 j'avais -- comment aimer, genre, comment -- on ne m'a pas
2 appris à éduquer quelqu'un ou à m'occuper d'une autre
3 personne. On ne m'a pas montrée. Et c'est le travail d'une
4 mère que de te montrer ça, vous voyez. Ou de ta tante ou de
5 quelqu'un. Mais je n'ai pas eu cette occasion. J'ai été
6 jetée dans le -- sans vouloir vous offenser, mais, genre,
7 dans des familles d'accueil, vous voyez. Ils ne
8 connaissaient rien des Autochtones. Tout ce qui comptait
9 pour eux, c'était l'argent. Ils se fichaient de savoir si
10 je mangeais. Ils se fichaient de savoir si je dormais.

11 On ne m'a pas appris à aimer. On ne m'a même
12 pas appris à m'aimer moi-même. Donc, si on ne sait pas
13 s'aimer d'abord, comment est-on censé aimer les autres si
14 on ne sait pas le faire? Et je ne sais pas si cette dureté
15 de ne pas avoir une figure parentale dans votre vie. Je ne
16 sais pas. Mais je pense que c'est un bon endroit pour
17 commencer peut-être, ne pas avoir un parent, un parent à
18 soi. Ils étaient censés être nos parents, ils étaient
19 censés nous montrer les coutumes de notre culture
20 autochtone et, comme je l'ai dit, nous emmener dans notre
21 habitat, aller danser et, vous savez, toutes les bonnes
22 choses.

23 Oui, on ne m'a pas appris ça. Et donc j'ai
24 pris la décision d'abandonner mes enfants. Et je les ai
25 abandonnés. Et je ne regrette pas de les avoir abandonnés.

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 Je veux dire, c'est -- ça nous a donné certaines
2 perspectives et certaines perspectives que nous n'avons
3 pas. C'est quelque chose avec lequel je vais devoir vivre.
4 J'ai des contacts avec mes enfants. Par exemple, je leur
5 parle et je les rassure en leur disant que je les aime,
6 mais le vieil adage dit que n'importe qui peut être mère,
7 mais il faut quelqu'un de spécial pour faire de toi une
8 maman. Vous voyez, je n'étais pas capable d'être une maman.
9 Mais ça ne veut pas dire que j'aime moins mes enfants, mais
10 simplement que je ne savais pas comment le faire. Et je
11 pense que ça vient du fait de ne pas avoir eu ma propre
12 mère biologique. Genre, je ne sais pas. Genre, vous voyez,
13 j'ai grandi aujourd'hui et je suis adulte. Donc, on a tous
14 des choix à faire, à vrai dire, parce que la vie n'est
15 qu'une question de choix.

16 Mais oui, c'est -- ça n'a pas été facile. Et
17 comme je l'ai dit, ceux qui arrivent à tourner la page, ils
18 ont pu parler à celui qui leur a pris leur proche, vous
19 voyez, ils ont pu sortir toute cette rage et le regarder ou
20 regarder la personne qui a pris leur proche, ils ont pu
21 regarder cette personne dans les yeux. Je n'ai pas cette
22 possibilité. Je n'ai pas cette chance. Et si quelqu'un me
23 disait : « Alors, tu -- est-ce que tu te souviens de
24 quelque chose au sujet de ta mère? » Non. « Est-ce que tu
25 te souviens de la voix de ta mère? » Non. « Est-ce que tu

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 te souviens de ta mère te bordant au lit ou te lisant une
2 histoire dans ton lit? » Non. « Est-ce que tu te souviens
3 de son plat préféré? » Non.

4 Donc vous voyez, il ne faut pas être trop
5 durs avec nos mères, vous comprenez. Quand elles nous
6 disent quelque chose, elles le font parce qu'elles nous
7 aiment, pas parce qu'elles veulent nous blesser ou mal nous
8 orienter dans la vie. Surtout quand on a 16 ans et que l'on
9 croit tout savoir. Elles ne le font pas pour être
10 méchantes. Elles le font pour nous protéger parce qu'elles
11 nous aiment.

12 Vous voyez, j'ai beaucoup appris de ma
13 belle-sœur, [Belle-sœur], au fil des années. Comme je l'ai
14 dit, je -- j'ai abandonné mes enfants parce que je ne
15 savais pas comment aimer, comment les éduquer ou comment
16 m'en occuper. S'occuper d'un enfant implique bien plus que
17 de le nourrir, de le vêtir et, vous voyez, ce n'est pas un
18 chien. Il s'agit d'un être humain. Il -- il a des
19 sentiments.

20 Mais si l'on est coupés de ses sentiments et
21 que l'on n'en a pas, on n'a aucune émotion. Vous voyez, on
22 fait venir cette vie au monde et cette petite vie nous
23 regarde, comme si toute sa vie dépendait de nous. Il s'agit
24 bien plus que de nourriture et de vêtements. Cet enfant
25 dépend de nous pour son bien-être mental, en tant qu'être

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 spirituel. Il faut être là pour le protéger, le faire
2 grandir pour le meilleur ou pour le pire, vous comprenez.
3 On va -- on va se disputer, on va se battre, oui, mais on
4 arrivera à surmonter ça. C'est ce que l'on fait. C'est ce
5 que -- ce que font les parents.

6 Mais on ne m'a pas appris ça. J'ai appris ça
7 bien après avoir abandonné mes enfants. J'ai appris ça en
8 m'occupant des enfants de quelqu'un d'autre. Et ça m'a en
9 quelque sorte écœurée parce que mes enfants me manquaient.
10 Et j'aime [Fils 1], [Fils 2] [réponse inaudible]. Et je ne
11 sais pas comment dire pardon. J'imagine, je ne sais pas si
12 dire pardon est suffisant.

13 Vous savez, j'avais -- excusez-moi.

14 **MME KERRIE REAY** : C'est correct.

15 **MME [V.P.]** : Je -- la douleur que l'on
16 ressent tous quand on perd un proche ne s'arrête jamais.
17 Elle ne fait que durer encore, et encore et encore. Et je
18 peux comprendre, même dire, qu'on -- je comprends très bien
19 parce que, comme je l'ai dit, peu importe la nationalité,
20 la police aurait dû tout mettre en œuvre et faire son
21 travail. Peu importe qu'ils soient autochtones,
22 hispaniques, allemands, italiens, je m'en foutais, indiens
23 d'Asie, peu importe. Ils sont faits de chair et d'os, et le
24 Créateur nous a créé en nous faisant tous pareils. On
25 souffre tous.

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 Je me demande comment la police, quand ils
2 ont fait leur enquête pour ma mère, s'ils ont permis à ce
3 gars-là, et ils savaient parfaitement que c'était le
4 suspect numéro un, mais ils l'ont laissé en liberté. Je me
5 demande, si ça avait été leur proche, comment ils auraient
6 dormi la nuit. Je me demande quel genre d'effets à long
7 terme ça aurait sur eux d'un point de vue affectif. Comment
8 auraient-ils réagi? Je vous parie qu'ils avaient une
9 magnifique famille. Ils arrivent à passer du temps avec
10 leurs enfants et se font, vous voyez, des voyages et
11 passent du temps avec leurs proches. Je parie qu'ils n'ont
12 jamais pensé ne serait-ce qu'une seconde à ma mère. Et ça
13 me fait mal.

14 Mais en tant que femmes, pendant que
15 j'apprends, vous savez, et on n'arrête jamais d'apprendre,
16 j'ai appris que même si je n'ai pas eu de mère, vous voyez,
17 le Créateur m'a envoyé d'autres personnes. Peut-être que ce
18 n'est pas ce que je voulais à l'époque et -- mais, c'est
19 parce que j'étais jeune et que je n'avais pas le choix,
20 donc j'ai été -- mise de force en famille d'accueil où
21 j'étais battue, maltraitée et affamée. Mais en même temps,
22 on me disait qu'on m'aimait.

23 Donc de toute façon, j'ai abandonné mes
24 enfants et c'est une bonne chose. Pas une mauvaise chose.
25 Parce que lorsque l'on aime quelqu'un, parfois on doit

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 l'abandonner. C'est ce qu'on appelle de l'amour
2 désintéressé. Oui. Ils passent avant soi. Et vous voyez, et
3 je vois toutes ces jeunes femmes avoir des bébés et peut-
4 être -- peut-être que bon nombre d'entre elles aiment leurs
5 enfants, mais dans cette société au sein de laquelle nous
6 vivons aujourd'hui, vous savez, je me demande si elles font
7 des enfants parce qu'elles aiment leurs enfants ou parce
8 qu'ils vont les aider financièrement.

9 J'ai vu ce qu'est l'amour au fil des années.
10 J'ai vu comment on est censé élever des enfants. J'ai eu
11 l'occasion d'en faire partie. C'est quelque chose
12 d'incroyable. C'est un sentiment génial que de les voir
13 grandir. C'est un sentiment génial que d'avoir pu faire
14 partie d'une famille qui, vous voyez, qui débordait
15 d'amour, d'attention et de soutien et -- c'était agréable.
16 Mais je n'ai pas pu offrir ça à mes propres enfants parce
17 que je n'ai pas connu ça quand j'étais enfant. Mais, j'ai
18 pu connaître ça en retour. Oui. Ça a été, vous voyez, une
19 expérience merveilleuse que d'élever mes neveux. C'était
20 génial. J'ai adoré ça. J'ai été privilégiée d'avoir eu
21 cette chance parce que ça m'a beaucoup appris. Comment être
22 patiente, comment être gentille, comment -- lutter pour
23 rester calme, comment [réponse inaudible]. Je n'ai pas pu
24 avoir ces -- donner ça à mes enfants. Mais j'ai pu le
25 rendre.

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 Et aujourd'hui, même si j'ai abandonné mes
2 enfants, chacun d'entre eux -- enfin, sauf pour un, mais ça
3 va venir avec le temps. Mes deux garçons peuvent me dire
4 aujourd'hui qu'ils m'aiment. Lorsque l'on abandonne ses
5 enfants, on n'a pas très souvent l'occasion de s'entendre
6 dire dans chaque cas : « Oui, je t'aime maman ». Donc j'ai
7 été privilégiée. Mais je ne pense pas que ça -- je veux
8 dire, c'est un processus de guérison à long terme. Vous
9 voyez, faire sans -- faire sans une personne qui vous a été
10 prise de votre vie, arrachée inutilement à votre vie, que
11 vous ayez 2 ou 102 ans, quand quelqu'un tue votre proche,
12 c'est un processus de guérison à long terme. Et je ne sais
13 pas si l'on y arrive vraiment un jour. Mais je sais que
14 l'on peut s'arrêter pour faire en sorte d'y arriver un
15 jour. Je sais que je n'arrêterai pas. Je sais que tout ce
16 que j'ai vécu, les violences affectives, physiques et
17 psychologiques, je suis toujours là.

18 Et -- parce qu'on nous a appelés les
19 guerriers. Les femmes peuvent aussi être des guerrières. Je
20 veux dire, ça remonte à l'époque de nos ancêtres. Qui
21 s'occupait bien des enfants? Elles. Qui entretenait le feu?
22 Elles. Qui nettoyait la viande et confectionnait les
23 vêtements? Les femmes. Nous faisons tout ça. Peu de choses
24 ont changé. Nous faisons toujours notre -- donc on nous
25 appelle les guerrières. Nous -- on peut le faire.

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 Comme je l'ai dit, je suis de tout cœur avec
2 ceux qui subissent encore ça aujourd'hui, qui veulent
3 encore des réponses au sujet de leurs proches disparus.
4 N'oublions pas ça. C'est ce dont il s'agit. On doit
5 persévérer en tant que -- vous voyez, en tant que femmes
6 unies, en tant que femmes autochtones. Fortes, audacieuses,
7 courageuses. C'est ce qui va nous permettre de rester
8 innovantes. C'est ce qui va nous permettre de créer un
9 monde meilleur pour ceux qui viennent au monde par
10 l'intermédiaire de nos nièces, de nos tantes, de nos --
11 vous voyez.

12 Je veux dire, nos enfants au sein de notre
13 communauté, ils nous admirent. Ils regardent. On croit
14 qu'ils ne le font pas, mais ils le font. Ils entendent. Je
15 connais un gars qui dit que les enfants apprennent par
16 l'exemple. Et je crois que c'est vrai. Parce que même quand
17 j'étais enfant, je n'avais pas le droit d'être autour de la
18 table quand les adultes discutaient. On me disait de sortir
19 et d'aller jouer parce que les conversations d'adultes
20 devaient rester des conversations d'adultes et que les
21 enfants ne devaient pas s'en mêler.

22 Donc oui, c'est -- c'est -- ce n'est pas -
23 c'est un long processus de guérison. Donc, quand on a perdu
24 -- perdu un proche récemment -- il ne faut pas croire qu'on
25 va s'en remettre du jour au lendemain. Parce que, comme je

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 l'ai dit, ma mère est morte quand j'avais 9 ans et j'en ai
2 54, donc -- mais, lorsque l'on parle avec ceux -- vous
3 voyez, la meilleure chose à faire pour se guérir soi-même,
4 c'est d'abord de suivre un programme d'autoguérison pour
5 soi-même. Devenir plus fort et ensuite, vous voyez, peut-
6 être rejoindre une organisation ou quelque chose comme ça,
7 genre, où l'on serait susceptible aider quelqu'un d'autre.
8 C'est le début et le processus de guérison.

9 Ça ne fera pas disparaître la douleur. On ne
10 va pas -- il n'y aura pas un jour où l'on va arrêter de
11 penser à ses proches, sa fille, son frère ou sa sœur, sa
12 mère, sa tante ou son père. On ne va pas -- on ne va pas
13 arrêter d'y penser. Et comme je l'ai dit, peu importe le
14 temps que ça prend, il s'agit d'un processus continu. Il
15 s'agit d'un processus de guérison continu. Il faut
16 simplement vivre un jour à la fois, vous comprenez.

17 Oui, il y a beaucoup de colère. J'ai encore
18 beaucoup de colère. Je ne vais pas le nier. J'en ai.
19 J'aurais aimé avoir l'occasion, si la police avait fait son
20 travail, j'aurais aimé avoir l'occasion de regarder le gars
21 qui a pris la vie de ma mère. Mais, je n'ai pas cette
22 possibilité. Mais mon histoire ne rend pas -- l'histoire
23 des autres plus facile parce que nous sommes toutes des
24 femmes autochtones et que nous nous battons pour une cause
25 ici. La cause, c'est que nous méritons d'être reconnues. On

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 mérite que la police déploie autant d'efforts pour
2 découvrir qui a tué nos proches. Comme je l'ai dit, si --
3 peu importe que l'on soit hispanique, italien, allemand ou
4 français. Parce que je sais que s'il s'agissait de leurs
5 proches, je suis à peu près certaine qu'ils ne les
6 laisseraient pas en liberté. Je suis à peu près certaine
7 que s'il s'agissait d'un membre de la famille d'un
8 policier, ils auraient menotté le gars, l'auraient jeté en
9 prison et auraient balancé la clé sans poser de question.

10 Et il ne devrait pas y avoir de différence
11 que l'on soit Afro-Américain ou autre. Et c'est le
12 problème, genre, vous voyez ce que je veux dire, c'est le
13 problème avec les différentes cultures. Vous voyez, c'est
14 comme avec les Arabes ou d'autres, je veux dire, quand ils
15 ont fait ce truc, quand ils ont fait une descente, c'était
16 en Colombie-Britannique. Quelqu'un comme ça, il a fait
17 genre : « Hein », vous voyez, « Oh, ils préparent sûrement
18 une bombe quelque part ou quelque chose comme ça ». Vous
19 savez, ce genre de pensées. Mais, comment pouvez-vous le
20 savoir? C'est raciste. Comment le savez-vous?

21 Alors pourquoi la police a-t-elle le droit
22 de faire ça aux femmes autochtones? Elle n'a pas le droit.
23 Parce que je suis à peu près certaine que s'il s'était agi
24 de leur femme ou leur mère ou leur fille ou leur frère ou
25 leur père qui avait été assassiné, ils auraient fait leur

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 travail. Donc oui, la guérison est un processus long. Et la
2 colère est un processus encore plus long.

3 Mais, je ne peux pas faire revenir ma mère,
4 vous voyez. Elle m'a été prise et je ne peux pas la faire
5 revenir. Je suis donc passée par le programme de famille
6 d'accueil, encore, encore et encore. Je suis comme un petit
7 chien errant. Vous voyez, c'est comme un mignon petit
8 chiot, hein. Et le petit chiot est si mignon qu'on le
9 ramène chez soi et tout est mignon et tout. Et quand il
10 vieillit, personne ne veut plus y prêter attention. Et le
11 chiot devient -- vous voyez, le chien se fait jeter dehors
12 en frissonnant alors qu'il fait humide et froid, mais oh
13 pas quand c'est un chiot. Ça non. Regardez ce chiot qui
14 passe, aimez-le et jouez avec lui, et maintenant qu'il est
15 vieux et tout gris et tout, et qu'il pue, jetez-le dehors.

16 Je veux dire, c'est la même chose
17 aujourd'hui quand j'y repense. Vous savez, quand j'étais en
18 famille d'accueil quand j'étais jeune, j'étais mignonne et
19 gentille et tout, mais quand on vieillit et qu'on a ces
20 problèmes et qu'on a ces dysfonctionnements et qu'on est
21 rebelle, vous voyez. On ne sait pas d'où ça vient. Je ne
22 savais pas d'où ça venait.

23 Alors oui, il ne faut pas trop durs. Genre,
24 vous voyez ce que je veux dire, il ne faut pas être trop
25 dur avec soi-même. On -- on a le droit d'être en colère. On

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 a le droit d'être en colère pour nos sœurs et nos mères et
2 pour nos pères et nos oncles et nos fils. Et ils ont des
3 droits. Et c'est juste -- vous savez, ça me brise le cœur.
4 Vraiment.

5 Môme, genre, alors que je continue de
6 vieillir. Je -- je dois savoir -- j'apprends encore à
7 essayer de savoir qui je suis, vous voyez, et j'y arrive,
8 j'y arrive. Je dois juste prendre conscience que j'ai eu un
9 long processus de guérison et jusqu'à ce que je parvienne
10 au stade de la guérison et que je prenne conscience que la
11 vie est injuste, c'est ça, mais je dois continuer. Je dois
12 continuer au nom de ma mère pour la rendre fière. Et je
13 pense que c'est ce que l'on doit garder à l'esprit. Même si
14 nos proches ne sont pas avec nous physiquement, ils sont
15 avec nous spirituellement.

16 Et le gars qui a pris la vie de ma mère, je
17 veux dire -- en fait j'ai entendu dire, je veux dire, il
18 est parti aujourd'hui. Donc, je ne sais pas vraiment si -
19 il a peut-être dû rester dans -- dans le monde des esprits
20 et répondre de ce qu'il a fait. Et ça ne sert à rien -- ça
21 ne me sert à rien de le juger. Mais il n'était pas là non
22 plus pour prendre la vie de ma mère, vous comprenez.

23 Donc qu'est-ce qu'il faut faire? Eh bien, on
24 ne peut pas rester figé dans le passé. Il faut continuer.
25 Il faut faire mieux. Il faut devenir plus fort, devenir

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 plus sage, plus solide. Et c'est juste -- il faut -- comme
2 je l'ai dit, il s'agit d'un long processus mental. Je ne
3 sais pas si le processus mental représente ou non l'étape
4 ultime vers la guérison. Je ne sais pas. Parce que je suis
5 toujours dans le processus de guérison, donc je n'ai pas de
6 réponse à ça non plus.

7 Mais en tant que femmes, en tant que femmes
8 autochtones, nous devons continuer à nous battre. Nous
9 devons être entendues. Nous devons être vues. On ne peut
10 pas rester silencieuses parce qu'il faut que ça cesse. Il
11 faut que ça cesse pour notre prochaine génération à venir.
12 Pour nos petites-filles et leurs filles et les filles de
13 leurs filles. Il faut que ça cesse. Et quand peut-on dire
14 que ça suffit? Quand la police va-t-elle dire : « OK,
15 mesdames, on vous entend. Nous savons ce que vous -- nous
16 ressentons votre douleur ». Quand? Quand ça leur arrivera?
17 Parce qu'il ne faut jamais dire jamais.

18 Je veux dire, parfois c'est ce qu'il faut.
19 Parfois, c'est ce qu'il faut pour vraiment impliquer les
20 gens. Ils ne -- et je ne veux pas que ça arrive à
21 quelqu'un, vous voyez. Il faut juste faire preuve d'un peu
22 d'humanité. Nous sommes tous différents. Il existe tant de
23 nationalités différentes sur cette terre. Aucune n'est
24 meilleure qu'une autre.

25 Et nous devrions tous avoir le même droit,

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 les mêmes efforts que la police devrait déployer pour nous
2 les femmes autochtones, celles qui sont portées disparues,
3 celles qui sont assassinées, qui sont prises à un jeune
4 âge. Tous les autochtones, les femmes, les hommes et les
5 garçons, ainsi que nos pères et nos mères, qui ont été
6 assassinés. Ils devraient nous traiter comme ils traitent
7 leurs -- sans vouloir vous offenser, leurs voisins blancs,
8 afro-américains, italiens, français, allemands, peu
9 importe. Les mêmes efforts qu'ils déploieraient dans ça,
10 ils devraient faire pareil pour nous.

11 Et la douleur, vous voyez, c'est une chose
12 amusante. Vous voyez, ma mère n'est pas là. Je ne sais pas
13 à quel point elle était belle. Je ne sais rien au sujet de
14 ma mère. Je ne sais pas à quoi ressemblait son rire. Je ne
15 sais pas quelle couleur elle aimait. Je ne -- vous voyez,
16 je n'ai jamais eu ça. Ma mère ne m'a jamais serrée dans ses
17 bras et ne m'a jamais réconfortée en me disant, vous
18 voyez : « Désolée. Désolée. Tu vois, tout va bien. Je suis
19 là ». Je n'ai pas cette possibilité.

20 Donc, comme je l'ai dit, mon histoire n'est
21 pas plus simple que celle des autres. Les femmes
22 autochtones, quant à nous, on est toutes égales. On a
23 toutes la même -- OK. Pause.

24 **MME [BELLE-SŒUR] :** Une pause? Tu veux faire
25 une pause et sortir fumer une cigarette?

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 **MME [V.P.]** : Mmm.

2 **MME [BELLE-SŒUR]** : OK. Elle -- elle veut
3 faire une pause si ça ne vous dérange pas.

4 **MME KERRIE REAY** : Oh, pas de problème. Il
5 est 19 h 21.

6

7 **--- PRISE D'UNE COURTE PAUSE.**

8

9 **MME KERRIE REAY** : OK, nous reprenons
10 l'enregistrement et il est 19 h 38. Et nous sommes ici
11 aujourd'hui avec [V.P.] qui parle de la perte de sa mère,
12 [Mère]. Et pour soutenir [V.P.] aujourd'hui, [Belle-sœur],
13 sa belle-sœur, est présente.

14 Et pendant que nous faisons une pause, je -
15 - je me suis assurée auprès de vous, [V.P.], si cela vous
16 dérangerait que vous je pose des questions.

17 **MME [V.P.]** : C'est correct.

18 **MME KERRIE REAY** : Et encore une fois, je
19 vais -- si quoi que ce soit dans mes questions vous met mal
20 à l'aise, n'hésitez pas à me dire que vous n'avez pas envie
21 d'y répondre.

22 Donc, [V.P.], l'une des choses dont nous --
23 vous parliez, et avant que nous lancions l'enregistrement,
24 je vous ai parlé de la portée de l'Enquête nationale et des
25 recherches des causes systémiques de la violence dans la

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 vie des gens. Des choses comme les pensionnats indiens, la
2 violence domestique, la rafle des années 1960. Et l'une des
3 choses que vous avez commentées plus tôt, c'est que vous
4 faisiez partie de la rafle des années 1960. Et quel âge
5 aviez-vous quand vous avez été enlevé à votre mère?

6 **MME [V.P.]** : Quatre ans.

7 **MME KERRIE REAY** : Vous aviez quatre ans.
8 Donc en 1968 environ. Avez-vous eu des frères et sœurs?

9 **MME [V.P.]** : Mmm.

10 **MME KERRIE REAY** : Et ont-ils aussi été pris?

11 **MME [V.P.]** : Oui.

12 **MME KERRIE REAY** : Et avez-vous été placés
13 dans des familles différentes?

14 **MME [V.P.]** : Oui.

15 **MME KERRIE REAY** : Savez-vous où se trouvent
16 vos -- certains de vos frères et sœurs? Avez-vous pu
17 reprendre contact avec eux au fil des années?

18 **MME [V.P.]** : Oui, j'ai repris contact avec
19 chacun d'entre eux.

20 **MME KERRIE REAY** : OK. OK. Et savez-vous
21 pourquoi vous avez été enlevés à votre mère?

22 **MME [V.P.]** : Oui. Parce que ma mère et mon
23 père se sont séparés.

24 **MME KERRIE REAY** : OK. Donc, ils se sont
25 séparés et la protection de l'enfance est venue et ---

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 **MME [V.P.]** : Oui.

2 **MME KERRIE REAY** : --- et -- et a pris ses
3 enfants à votre mère.

4 **MME [V.P.]** : Oui.

5 **MME KERRIE REAY** : Un des autres aspects au
6 sujet de la participation systémique du gouvernement, il y
7 a notamment le système des pensionnats indiens et leur
8 impact sur le fait d'enlever des enfants de chez eux, et
9 vous en avez parlé assez souvent lorsque vous parliez de --
10 vous n'avez pas appris à aimer, vous n'avez pas appris à
11 être parent, ce qui ressemble vraiment beaucoup à
12 l'expérience de ceux des pensionnats indiens. Ils ont été
13 enlevés à leurs familles et on ne leur a pas montré
14 d'amour, ils n'ont pas été aimés.

15 Donc, savez-vous si l'un de vos parents a
16 connu le système des pensionnats indiens ou leurs parents?

17 **MME [V.P.]** : Non.

18 **MME KERRIE REAY** : Avez-vous beaucoup
19 d'informations au sujet de votre héritage culturel?

20 **MME [V.P.]** : Non.

21 **MME KERRIE REAY** : OK. Donc, vous avez parlé
22 -- donc dans le cadre de la rafle des années 1960, vous
23 avez été placée dans plusieurs familles, plusieurs familles
24 d'accueil.

25 **MME [V.P.]** : Oui.

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 **MME KERRIE REAY** : Ce que je vous ai entendu
2 raconter, c'est que certains -- ils vous disaient -- ils
3 vous disaient qu'ils vous aimaient, mais leurs actes ne
4 semblaient pas aller dans ce sens.

5 **MME [V.P.]** : Oui.

6 **MME KERRIE REAY** : Et pouvez-vous en parler
7 et en raconter un peu plus aux commissaires au sujet de
8 votre expérience de vie dans ces familles d'accueil
9 blanches en tant que tout jeune enfant d'origine
10 autochtone?

11 **MME [V.P.]** : Oui. Tout d'abord, lorsque l'on
12 arrive dans la famille, on ne se sent vraiment pas à sa
13 place. On comprend -- on comprend qu'il y a quelque chose
14 de différent chez nous, mais on n'arrive pas comprendre
15 quoi parce qu'on est trop jeune pour le comprendre.

16 Je me souviens que j'étais dans cette
17 famille d'accueil, j'avais quatre ans et que je devais
18 partager une chambre avec -- avec les bébés. Je crois
19 qu'ils étaient jumeaux ou quelque chose comme ça. Mais leur
20 fille avait sa propre chambre. Je n'ai pas compris
21 pourquoi. Je dormais dans un petit lit dans la chambre des
22 bébés. Bien sûr, je ne dormais pas beaucoup parce que les
23 bébés pleuraient, les bébés pleuraient. Alors, à quatre
24 ans, je me levais et j'essayais de réconforter les -- les
25 bébés et je leur disais : « Chut, ne pleurez pas. Tout va

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 bien ». Vous comprenez, moi aussi je suis toute petite et
2 je ne comprends pas, genre, quand ils pleurent, OK. Donc,
3 le seul qui se levait pendant ces moments-là, c'était le
4 père. Et le père se levait pour prendre les jumeaux et
5 faire ce qu'il avait à faire. Et ils revenaient et ils
6 dormaient, OK. Et je crois que j'étais là-bas depuis une
7 semaine environ, et donc une semaine après, j'ai commencé à
8 avoir des otites qui me faisaient vraiment très mal. Et je
9 ne sais pas s'ils pensaient à emmener ou non les enfants
10 chez le médecin. Je ne sais pas. Mais il avait l'habitude
11 de me ramasser, de me mettre dans la voiture et de me
12 conduire à l'église. Et il posait ses mains sur moi et
13 priait avec moi et mes oreilles allaient -- mes otites
14 disparaissaient. Elles ne revenaient pas. Vous savez, il a
15 dû faire ça, je pense, à plus reprises. Et puis après ça,
16 je n'avais plus d'otites. Ce n'est pas la mère qui faisait
17 ça, c'était le père.

18 Et puis, je ne suis pas restée très
19 longtemps là-bas. Et de toute façon, un jour, la mère m'a
20 dit, m'a assise et m'a dit : « Nous avons déjà assez
21 d'enfants. Nous ne voulons plus de toi. Tu dois partir ».
22 Et à quatre ans, comment est-ce qu'on est censé comprendre
23 ça? Genre, qu'est-ce que j'ai fait de mal? Désolée, j'ai eu
24 des otites, d'accord. Je pensais que c'était ça.

25 **MME KERRIE REAY** : Vous vous rendiez

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 responsable.

2 **MME [V.P.]** : Oui. Alors la famille d'accueil
3 -- les travailleurs sociaux viennent et, vous voyez, te
4 font monter dans la voiture. Et tu n'as aucune idée de
5 l'endroit où tu vas. Vous savez, on se dit -- comme je l'ai
6 dit à titre d'exemple, comme un chiot. Où on va? Où on va?
7 Où m'emmenez-vous? OK? Tu ne sais pas.

8 Donc, tu vas dans une autre famille
9 d'accueil et tu espères qu'elle sera meilleure que l'autre
10 famille d'accueil, mais ce n'est pas le cas. Tu y restes
11 quelques semaines et ils te foutent dehors, OK. Et puis,
12 quand tu as six ans environ, tu vas dans une autre famille
13 d'accueil et tu penses que ça va marcher. Mais ça ne marche
14 pas. OK?

15 Donc oui, tu en arrives au stade où tu te
16 dis que vous es impossible à aimer, que tu es indésirable.
17 Il y a quelque chose qui cloche chez toi. Ça t'affecte, OK.
18 Donc, une fois que j'ai grandi et que je suis devenue
19 adulte, ma première relation a été violente. Et je crois
20 que c'était ma -- que j'avais -- je devais y penser parce
21 que la plupart des familles étaient violentes. J'étais dans
22 cette famille d'accueil quand j'étais plus âgée. Je crois
23 que j'avais 13 ans, OK, 12 ans. Quelque chose comme ça. En
24 tout cas, leur -- leur fils était alcoolique. Et à 12 ans,
25 tu ne sais pas ce que c'est une gueule de bois. Donc, j'ai

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 12 ans, je suis à la maison, je suis plutôt un garçon
2 manqué et je sors jouer dehors, vous voyez. Un jour je me
3 coupe un doigt. Je suis vraiment ouverte le doigt très
4 salement et la mère de la famille d'accueil n'était pas à
5 la maison. Mais son fils alcoolique était là. Et je suis
6 rentrée et -- je pleurais parce que, vous voyez, ça me
7 faisait mal. Et peu importe. La nuit précédente, il avait
8 été à une grosse beuverie et il était saoul. Et il s'est
9 mis très en colère et il -- et je lui ai demandé, j'ai
10 dit : « Tu sais, tu peux réparer mon doigt parce que je me
11 le suis coupé? » Alors il a mis du liniment pour chevaux
12 dessus.

13 **MME KERRIE REAY** : Pour chevaux?

14 **MME [V.P.]** : Du liniment. Le truc que l'on
15 passe sur les jambes des chevaux qui ont des entorses.

16 **MME KERRIE REAY** : Oh, mon Dieu.

17 **MME [V.P.]** : C'est très fort. C'est pire que
18 l'alcool. Et il a versé ça sur mon doigt et ça m'a fait
19 pleurer encore plus. Donc, je pleurais encore, et encore et
20 il m'a dit : « Si tu n'arrêtes pas de pleurer, il a dit, je
21 vais utiliser cette bride parce que ça ne peut pas faire si
22 mal ». Alors il -- il avait -- ou ils avaient -- vous avez
23 déjà vu une bride de cheval? Le cuir, à quel point c'est
24 épais?

25 **MME KERRIE REAY** : D'une quoi? Une bride?

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 mère est rentrée et je pleurais, genre, vous savez, parce
2 que j'avais mal. Je suis jeune, je vais pleurer. Et elle
3 m'a demandée, elle a dit, vous savez : « Qu'est-ce qui se
4 passe? » Et elle a tout de suite su ce qui s'était passé et
5 elle a pris la bride de cheval et elle a frappé son propre
6 fils au visage avec. Elle a dit : « Ne la touches plus
7 jamais », vous voyez, blablabla, OK.

8 Et donc, j'étais là-bas, et au fil des
9 années, je veux dire, ça a empiré. Pas pour moi, mais pour
10 la mère. Il avait l'habitude de battre sa mère en
11 permanence. Il y avait cinq autres enfants placés dans
12 cette famille d'accueil et j'étais la plus jeune. Et
13 j'étais la seule à sortir de mon lit et à descendre pour
14 essayer de combattre cet homme adulte pour protéger sa
15 mère. Et vous voyez, il la secouait, la battait, la giflait
16 et tout, vous voyez. Et il y avait trois garçons plus âgés
17 à la maison et ils sont sortis pour acheter ---

18 **MME KERRIE REAY** : La police a-t-elle déjà
19 été appelée?

20 **MME [V.P.]** : Oui, on l'a appelé après que
21 j'ai été battue. Je voulais partir de la famille d'accueil.

22 **MME KERRIE REAY** : Et qui t'a laissé là-bas?

23 **MME [V.P.]** : Les travailleurs sociaux. Parce
24 qu'ils n'avaient pas d'autre place pour moi.

25 **MME KERRIE REAY** : Savez-vous dans combien de

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 familles d'accueil vous êtes allée?

2 **MME [V.P.]** : Peut-être douze.

3 **MME KERRIE REAY** : Douze. C'est beaucoup.

4 **MME [V.P.]** : Oui. Et on te jette tellement,
5 on te ballotte tellement que tu -- tu en arrives à un point
6 où...

7 **MME KERRIE REAY** : Comment vous débrouilliez-
8 vous?

9 **MME [V.P.]** : Bien, j'ai compris comment me
10 débrouiller en vieillissant, mais je me suis tournée vers
11 la drogue et l'alcool. Et je suis devenue déjantée, comme
12 on dit, OK. À la recherche de cet amour, OK.

13 **MME KERRIE REAY** : Et vous avez dit que vous
14 aviez eu le cœur brisé à 16 ans. C'est assez jeune pour
15 avoir le cœur brisé. Voulez-vous partager ce qui s'est
16 passé? Vous n'êtes pas obligée. Aucune obligation.

17 **MME [V.P.]** : Je suis allée à une fête avec
18 ce gars du secondaire quand il -- je pensais que c'était un
19 gars bien parce que sa famille allait à l'église et peu
20 importe, vous voyez. Ce que je veux dire, c'est que je
21 pensais qu'on pouvait lui faire confiance. Donc je suis
22 allée à cette fête et -- mais il trompait ses parents. Il
23 n'était pas la personne qu'il était censé être. Donc, on
24 est allé à la fête et il y avait de la drogue et de
25 l'alcool là-bas. Et vous savez, il était complètement

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 bourré, complètement saoul. Et bien sûr, la pression du
2 groupe, OK. Tu bois un verre, ça ne va pas te tuer. Tu
3 fumes, peu importe, vous voyez. Est-ce que -- vous
4 comprenez? Et alors il m'a dit, vous voyez : « Je ne vais
5 pas -- je ne vais pas te laisser là. Je vais te ramener
6 chez toi ». D'accord. « Tu ne seras pas toute seule ».
7 Blablabla. Donc, j'étais au mauvais endroit au mauvais
8 moment et bien sûr j'étais ivre et tout et j'ai fini par
9 être la victime d'un viol collectif.

10 **MME KERRIE REAY** : Oh, mon Dieu.

11 **MME [V.P.]** : Et à cause de ça, j'ai fini par
12 avoir une fille. Et donc, c'était ça mon chagrin -- premier
13 chagrin -- chagrin d'amour à cause d'un homme.

14 **MME KERRIE REAY** : Vous aviez confiance en
15 lui.

16 **MME [V.P.]** : Oui. Bon, vous voyez, il allait
17 à l'église, il était ceci, il était cela, OK. Mais il avait
18 ce côté trompeur, c'est vrai. Les enfants ne vont pas -- ne
19 vont pas toujours -- ils se font -- se conforment aux
20 normes que leurs -- de leurs amis autour d'eux. Mais vous
21 voyez, c'est facile quand tu es jeune, vous voyez, tu
22 penses que ton premier amour, c'est ton premier amour, pas
23 vrai. Bon.

24 Mais ça a été une dure leçon que j'ai
25 apprise -- que j'ai eue là-bas -- mais comme, j'étais dans

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 une famille d'accueil chrétienne et qu'ils -- le père était
2 le diacre de l'église quand c'est arrivé. Et quand j'ai
3 découvert que j'étais enceinte, j'ai voulu avorter. Et la
4 mère m'a dit : « Non, nous ne voulons pas entendre parler
5 de ça, parce que mon mari est le diacre de l'église et
6 c'est toi qui as déclenché ça et nous ne voulons pas
7 entendre parler de ça. Nous ne voulons pas avoir quoi que -
8 - de satanique », peu importe. Peu importe ce qu'elle
9 pensait ou peu importe. « Tu vas devoir supporter ça. Tu
10 vas devoir vivre ça. C'est une abomination que d'avorter ».
11 J'ai donc dû la porter pendant neuf mois. Et genre -- en
12 quelque sorte -- vous voyez, je -- je ne suis pas allée à
13 l'église pendant toute cette période. J'avais le droit
14 d'aller à l'école, mais je n'avais pas le droit d'aller à
15 l'église. Donc, ils ont en quelque sorte maintenu ça
16 secret.

17 Et quand -- s'ils invitaient -- s'ils
18 avaient des invités ou quelque chose comme ça, d'accord, je
19 devais rester dans ma chambre. Et je n'avais pas le droit
20 de sortir de ma chambre tant que leurs invités...

21 **MME KERRIE REAY** : Et étaient-ils au courant
22 de la façon dont vous êtes tombée enceinte ---

23 **MME [V.P.]** : Ils disent que -- ils m'en
24 tenaient pour responsable.

25 **MME KERRIE REAY** : La raison pour laquelle je

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 pose cette question, c'est parce que je me demandais si la
2 police avait été appelée?

3 **MME [V.P.]** : Non, parce que je -- je leur ai
4 raconté ce qui s'était passé et la mère de la famille
5 d'accueil m'a dit à l'époque : « Non, tu as fait le choix
6 d'aller là-bas ».

7 **MME KERRIE REAY** : Et donc c'est arrivé en
8 1980 environ?

9 **MME [V.P.]** : Oui.

10 **MME KERRIE REAY** : OK.

11 **MME [V.P.]** : Alors ---

12 **MME KERRIE REAY** : Et vous avez eu le bébé?

13 **MME [V.P.]** : Oui.

14 **MME KERRIE REAY** : Et c'est votre fille que
15 vous disiez avoir abandonnée en vue d'une adoption?

16 **MME [V.P.]** : Oui.

17 **MME KERRIE REAY** : Quand -- et quand elle a
18 été donnée à l'adoption, a-t-elle été emmenée dans un foyer
19 autochtone ou a-t-elle été adoptée dans ---

20 **MME [V.P.]** : Sa mère -- sa mère est
21 autochtone. Je me souviens que l'on m'a dit que la mère
22 était autochtone et que le père était directeur de banque.
23 C'est la seule chose qu'ils pouvaient dire puisqu'il
24 s'agissait d'une adoption privée.

25 **MME KERRIE REAY** : OK.

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 **MME [V.P.]** : Et elle aurait eu à l'époque un
2 enfant de deux ans. Elle aurait eu deux -- son frère avait
3 deux ans. C'est la seule information que l'on m'a donnée.

4 **MME KERRIE REAY** : OK. Et vous n'avez pas eu
5 de contact avec elle?

6 **MME [V.P.]** : Oui.

7 **MME KERRIE REAY** : Oh, vous en avez eu. OK.

8 **MME [V.P.]** : Oui.

9 **MME KERRIE REAY** : Parce que je -- je pensais
10 que oui, mais quand vous en parliez, je me suis dit, ah
11 bon, peut-être -- peut-être que j'ai supposé quelque chose.

12 **MME [V.P.]** : Non.

13 **MME KERRIE REAY** : OK. Et comment va-t-elle?

14 **MME [V.P.]** : Très bien.

15 **MME KERRIE REAY** : Est-elle?

16 **MME [V.P.]** : Elle est belle, intelligente,
17 douée et talentueuse. Elle est très forte. Et ils ont une
18 femme autochtone très forte.

19 **MME KERRIE REAY** : A-t-elle rencontré des
20 problèmes comme ceux que vous avez eus dans votre enfance?

21 **MME [BELLE-SŒUR]** : Sa mère est vraiment
22 autochtone?

23 **MME [V.P.]** : Oui.

24 **MME [BELLE-SŒUR]** : Oh vraiment?

25 **MME [V.P.]** : Oui.

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 **MME [BELLE-SŒUR] :** Oh, OK.

2 **MME [V.P.] :** Oui.

3 **MME KERRIE REAY :** OK.

4 **MME [V.P.] :** Oui. Elle est -- elle a eu le
5 meilleur -- le meilleur de tout ce qu'un enfant peut
6 souhaiter. Tout.

7 **MME KERRIE REAY :** Et comment vous sentez-
8 vous à ce sujet?

9 **MME [V.P.] :** Bien.

10 **MME KERRIE REAY :** Bien?

11 **MME [V.P.] :** Oui.

12 **MME KERRIE REAY :** Bien.

13 **MME [V.P.] :** Vraiment bien. Parce que je lui
14 ai demandé quand je l'ai rencontrée -- bon, en fait c'est
15 elle qui m'a trouvée et notre rencontre a été très brève.
16 Ça n'a duré qu'une heure. Parce qu'elle avait des questions
17 à me poser. Vous savez, pourquoi est-ce que je l'ai donnée
18 à l'adoption? Est-ce qu'elle n'était pas assez bien? Genre,
19 est-ce que je ne l'aimais pas? Et vous savez, c'est normal,
20 d'accord, parce que nous sommes là. Je lui ai répondu du
21 mieux que je pouvais, à vrai dire. Je ne lui ai pas dit
22 comment elle a été conçue. Elle m'a posé des questions sur
23 son père. Mais quand on rencontre sa fille pour la première
24 fois, on n'a pas envie de tout lui déballer. Je pense que,
25 vous voyez, ça devait presque ressembler à une séance de

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 thérapie si on va ---

2 **MME KERRIE REAY** : Oui. Traité de façon
3 sensible.

4 **MME [V.P.]** : Oui. C'est ça.

5 **MME KERRIE REAY** : Oui.

6 **MME [V.P.]** : Donc de toute façon, et je lui
7 ai demandé, j'ai dit : « Est-ce que j'ai fait le bon
8 choix? » Et elle m'a répondu : « Oui, c'était le bon
9 choix ». Alors ---

10 **MME KERRIE REAY** : Et vous avez une très
11 bonne relation aujourd'hui?

12 **MME [V.P.]** : Elle ne souhaite pas avoir de
13 relation avec moi pour le moment.

14 **MME KERRIE REAY** : Désolée.

15 **MME [V.P.]** : À l'époque, c'était en -- juin
16 -- de l'année, attendez. En mars -- 2014 que je l'ai
17 rencontrée.

18 **MME [BELLE-SŒUR]** : OK.

19 **MME KERRIE REAY** : Oh donc très récemment
20 alors?

21 **MME [V.P.]** : Oui. En juin 2012, elle a perdu
22 son père. Son père a fait une crise cardiaque et il est
23 mort. En juin 2013, j'ai perdu mon mari qui est mort d'une
24 crise cardiaque.

25 **MME KERRIE REAY** : Désolée.

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 **MME [V.P.]** : Donc, ça nous faisait quelque
2 chose en commun, pas vrai. Je veux dire, quelque chose en
3 commun de triste, mais...

4 **MME KERRIE REAY** : Non. C'est vrai.

5 **MME [V.P.]** : Mais non, c'est -- c'est une
6 femme autochtone très forte et oui. Le -- aucun mérite ne
7 me revient, vous savez. Comme je le lui ai dit, je n'étais
8 qu'un incubateur pour la mettre au monde, à vrai dire, dans
9 des conditions très difficiles, mais -- et je devais suivre
10 une thérapie, vous savez.

11 Ils m'avaient mise en thérapie pour parler
12 de ce qui m'était arrivé pendant ma -- pendant ma [réponse
13 inaudible] quand j'étais enceinte d'elle parce que je -- je
14 -- je -- je n'arrivais pas à comprendre pourquoi je ne
15 pouvais pas me faire avorter, à vrai dire. Et -- mais quand
16 on est jeune comme ça, je veux dire, et que l'on vit chez
17 quelqu'un d'autre, on doit respecter les règles, pas vrai.
18 Donc, oui.

19 Mais je ne le regrette pas, vous voyez. Voir
20 le produit dérivé aujourd'hui et voir à quel point elle est
21 belle et forte, vous savez, ce n'est pas -- je le conçois
22 toujours de cette façon, ce n'est pas la faute de l'enfant,
23 vous voyez. Ça ne l'a jamais été. Ça ne l'est pas. Et même
24 si je suis capable de le dire -- pour mes enfants, je
25 n'arrive toujours pas me le dire pour moi, à cette petite

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 fille. Je pense toujours que j'aurais pu faire quelque
2 chose, vous voyez ce que je veux dire, pour m'occuper
3 davantage de cette petite fille, mais je le fais
4 aujourd'hui. Mais, c'est -- vous comprenez. J'ai des
5 exemples. J'ai des enseignants. Il fallait que l'on me
6 montre, OK.

7 **MME KERRIE REAY :** C'est ça. Et comment vous
8 êtes-vous débrouillée après l'avoir eue?

9 **MME [V.P.] :** Je l'ai donnée à l'adoption. Il
10 s'agissait d'une adoption privée. À l'hôpital, ils se sont
11 trompés et ils me l'ont amenée. Ils n'étaient pas censés le
12 faire. J'ai dû la voir. J'ai posé les yeux sur elle. Je
13 l'ai tout de suite aimée. Je voulais changer d'avis à ce
14 moment-là, mais j'avais 16 ans, je veux dire, pas de
15 travail, pas de revenu, pas de maison.

16 **MME KERRIE REAY :** Et vous viviez toujours
17 dans cette famille d'accueil?

18 **MME [V.P.] :** Oui.

19 **MME KERRIE REAY :** Et combien de temps êtes-
20 vous restée dans cette famille d'accueil?

21 **MME [V.P.] :** Eh bien, je crois que j'y suis
22 restée trois mois après ça et ensuite je -- les
23 travailleurs sociaux sont venus me chercher. Je leur avais
24 dit que je ne voulais pas rester là-bas.

25 **MME KERRIE REAY :** Et avez-vous été placée

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 dans une autre famille d'accueil?

2 **MME [V.P.]** : Oui.

3 **MME KERRIE REAY** : Et, elle -- elle était --
4 se trouvait au Nouveau-Brunswick?

5 **MME [V.P.]** : Oui.

6 **MME KERRIE REAY** : Est-ce que le programme de
7 la protection de l'enfance a une procédure selon laquelle
8 vous n'êtes plus prise en charge en raison de votre âge?

9 **MME [V.P.]** : Oui, c'est à 19 ans.

10 **MME KERRIE REAY** : Dix-neuf. Et ---

11 **MME [V.P.]** : Pour moi, c'était à 19 ans.

12 **MME KERRIE REAY** : OK. Et donc, à 19 ans,
13 après 15 années passées dans un programme de placement en
14 famille d'accueil, comment s'est passée cette transition
15 pour vous?

16 **MME [V.P.]** : Eh bien, la dernière famille
17 d'accueil dans laquelle je me trouvais, parce qu'ils
18 n'approuvaient pas le gars que je voyais, ils avaient dû
19 voir quelque chose en lui que je n'ai pas vu, à vrai dire.
20 L'amour rend aveugle, pas vrai. C'était le père de mon
21 deuxième enfant.

22 **MME KERRIE REAY** : OK. Et vous avez mentionné
23 que vous aviez deux garçons et un autre. Avez-vous eu trois
24 garçons?

25 **MME [V.P.]** : Non, deux garçons.

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 **MME KERRIE REAY** : Deux garçons, OK.

2 **MME [V.P.]** : Oui. Donc -- donc ils ont dû
3 voir quelque chose en lui que je n'avais pas vu, OK. Donc,
4 quand j'avais 19 ans, un jour, je suis rentrée à la maison
5 et mes sacs étaient posés à l'arrière de la terrasse de
6 cette famille d'accueil.

7 **MME KERRIE REAY** : C'est comme ça que vous
8 l'avez appris?

9 **MME [V.P.]** : Et j'étais là -- j'étais -
10 j'étais là et ils avaient fait mes sacs et les avaient
11 laissés devant la porte de derrière. Et le père est venu à
12 la porte arrière et m'a dit : « Voilà 20 dollars pour un
13 taxi. Il est temps que tu t'en ailles et tu n'as pas le
14 droit de revenir ici ». Alors j'ai dit : « OK ». Donc,
15 j'étais dans cet environnement sûr, je menais une existence
16 chrétienne, mais en sécurité, OK. Ils étaient chrétiens, ou
17 ce sont les gens qui m'ont éduquée, ils étaient censés me
18 laisser -- vous comprenez. Il m'a dit : « Fais ton sac, à
19 l'arrière de la terrasse, et voilà 20 dollars pour un taxi.
20 Ciao. » Nulle part où aller.

21 Alors oui, j'ai appelé un taxi et je suis
22 allée à la maison d'hébergement de Fredericton, oui.
23 C'était un toit au-dessus de ma tête, je pouvais avoir
24 quelque chose à manger. Je pouvais y rester, mais ce
25 n'était pas vraiment sûr. Et pendant la journée, qu'est-ce

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 qu'on fait quand on n'a pas de travail? Et je ne
2 connaissais pas que le système d'aide sociale que je
3 pouvais aller voir et, vous voyez, obtenir un chèque d'aide
4 sociale ou peut-être aller dans une chambre de pension.
5 Vous comprenez, je ne connaissais rien de tout ça. Tout ce
6 que je connaissais c'était, vous voyez, être dans -- être
7 dans des familles, OK. Je ne savais pas. Alors oui, je veux
8 dire, et -- où est-ce que j'étais? J'étais quelque part et
9 j'ai rencontré -- quelques jours -- j'ai oublié
10 aujourd'hui. Mais il m'a demandée -- il m'a dit : « Tu n'as
11 aucun endroit où aller? » Et je lui ai dit non. Il m'a
12 dit : « OK, allons à la maison d'hébergement chercher tes
13 affaires, il a dit, et tu peux venir et rester avec moi. »
14 Vous voyez, « Je pense que ma mère ne dira rien », OK. « Je
15 dois lui demander, mais tu dois rester dehors pendant que
16 je le lui demande, » OK. Donc en tout cas, c'est à ce
17 moment-là que j'ai rencontré [Belle-mère] qui est devenue
18 ma belle-mère, hein. Et bon, elle a dit qu'elle n'était pas
19 un -- vous voyez, un refuge animalier pour chats et chiens
20 errants, c'est ce qu'elle dit à son fils. Et il a dit :
21 « Je sais, mais elle n'a nulle part où aller ». OK. Et elle
22 dit : « Bon d'accord, juste pour la nuit ». OK.

23 Donc, parce que j'étais tellement désespérée
24 de vouloir avoir un toit au-dessus de ma tête, à vrai dire,
25 et parce qu'on ne te montre pas, OK, si tu ne t'aimes pas

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 et que l'on ne t'a pas montré comment t'aimer et te
2 respecter et, comme on dit, c'est combattre ou -- combattre
3 ou fuir, n'est-ce pas. Bon, c'est ton instinct de survie au
4 plus profond de toi. Tu vas te battre. Tu sais bien que tu
5 es en train de commettre une erreur.

6 **MME KERRIE REAY** : Non. Mais vous ---

7 **MME [V.P.]** : Mais si ça va ---

8 **MME KERRIE REAY** : --- feriez tout pour
9 rester là-bas.

10 **MME [V.P.]** : C'est ça.

11 **MME KERRIE REAY** : Oui. Oui.

12 **MME [V.P.]** : Alors j'ai fini, vous voyez,
13 par dormir avec lui. Pour finir enceinte.

14 **MME KERRIE REAY** : Et combien de temps êtes-
15 vous restée avec lui?

16 **MME [V.P.]** : Je crois jusqu'à ce que
17 [Fils 1] ait deux ans.

18 **MME KERRIE REAY** : OK.

19 **MME [V.P.]** : Et puis ---

20 **MME KERRIE REAY** : Et -- et vous avez parlé
21 de violences domestiques.

22 **MME [V.P.]** : Oui. C'était lui.

23 **MME KERRIE REAY** : C'était lui. Et c'est lui
24 qui vous a cassé le nez?

25 **MME [V.P.]** : Oui. Oui. La clavicule. J'ai eu

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 la mâchoire cassée. Mes dents m'ont transpercé la langue.

2 Alors ---

3 **MME KERRIE REAY** : La police a-t-elle été
4 appelée?

5 **MME [V.P.]** : Sans arrêt.

6 **MME KERRIE REAY** : Et est-ce que vous
7 souhaitez partager ce qui s'est passé?

8 **MME [V.P.]** : Je crois que la première fois
9 qu'il m'a battue, c'était quand j'étais enceinte de six
10 mois. Et il m'a vraiment battue et j'avais peur qu'il
11 finisse par me tuer. C'était l'hiver. Donc encore une fois,
12 cette histoire de combattre ou fuir est venue sur le tapis,
13 vous voyez. Je me disais -- qu'il ne me frapperait pas au
14 ventre. Il était juste en train de me cogner au visage,
15 hein. Alors je me suis dit, OK, bon, si -- vous savez, s'il
16 me tue, mon bébé va mourir, d'accord.

17 **MME KERRIE REAY** : Oui.

18 **MME [V.P.]** : Alors j'ai pris quelque chose,
19 je l'ai frappé à la tête et j'ai couru dehors, OK. C'était
20 l'hiver. J'étais en pyjama. Pieds nus. Et j'ai juste dévalé
21 la route dans la neige aussi vite que j'ai pu. Et j'ai fini
22 par arriver le long de cette maison et il y avait une fête
23 et la porte était ouverte, alors je suis entrée. J'étais
24 sacrément enceinte et bien sûr ça a pris un certain temps.
25 Je veux dire, tout le monde qui y étaient. Ça a pris un

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 certain temps. Alors les gens se sont retournés et ils me
2 regardaient plantée là, enceinte, en pyjama, sans manteau.

3 **MME KERRIE REAY** : Pieds nus.

4 **MME [V.P.]** : En train de geler. Et ce gars
5 vient et me dit : « Est-ce que je peux vous aider? » J'ai
6 fait genre : « Oui, est-ce que vous pouvez appeler la
7 police? » Il a dit : « Oui ». Et je n'ai dit aucun mot et
8 le père de mon fils était là et deux gars sont venus
9 jusqu'à la porte et ont dit -- vous voyez, ils l'ont fait
10 sortir et l'ont cogné. Puis la police est arrivée. Mais le
11 problème, c'est que, en tant que femme maltraitée, et qu'on
12 est enceinte, on n'a pas les moyens de subvenir à ses
13 besoins. Et s'il est votre seul moyen de soutien, parce que
14 c'est comme ça que ça marche, on finit par y retourner. Et
15 j'y suis retournée.

16 **MME KERRIE REAY** : Et à ce moment-là, il n'y
17 avait vraiment pas d'autres solutions, il n'y avait pas,
18 pour vous, le moyen d'aller dans une maison d'hébergement
19 pour femmes ou -- ou un lieu pour vous aider à faire une
20 transition vers votre propre chez-vous.

21 **MME [V.P.]** : Je n'y ai pas pensé. Je n'y ai
22 pas pensé -- non.

23 **MME KERRIE REAY** : Vous ne saviez peut-être
24 pas.

25 **MME [V.P.]** : --- savoir -- je ne savais pas,

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 non, ce genre de choses. J'ai juste -- vous voyez.

2 **MME KERRIE REAY :** Et est-ce que la police
3 l'a inculpé?

4 **MME [V.P.] :** Oui, ils l'ont inculpé. Il est
5 allé en prison pendant un mois, puis il en est ressorti,
6 OK. Vous savez, il s'est excusé, comme ils le font tous,
7 d'accord. Phase de la lune de miel, vous voyez. Mais je
8 veux dire, je n'ai pas compris à l'époque pourquoi --
9 pourquoi j'ai choisi un partenaire comme celui-là. En
10 regardant -- si je regarde en arrière dans mon enfance, je
11 repense à toutes les violences émotionnelles et
12 psychologiques, à tous les coups que j'ai endurés et à
13 toute la négligence que j'ai subie. On ne le voit pas

14 **MME KERRIE REAY :** Oui.

15 **MME [V.P.] :** On ne le voit pas parce que
16 c'est tout ce qu'on a toujours connu. Alors ---

17 **MME KERRIE REAY :** Et il vous a également
18 accueillie lorsque vous aviez besoin de quelqu'un pour
19 prendre soin de vous, parce que vous n'aviez nulle part où
20 vivre.

21 **MME [V.P.] :** Oui.

22 **MME KERRIE REAY :** Ou c'était tout simplement
23 un ---

24 **MME [V.P.] :** Donc, je me suis sentie -- donc
25 je me suis également sentie obligée.

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 **MME KERRIE REAY** : Et c'était bien aussi,
2 vous voyez, au départ.

3 **MME [V.P.]** : Oui.

4 **MME KERRIE REAY** : Vous voyez, quand vous
5 l'avez rencontré au début et ---

6 **MME [V.P.]** : Oui.

7 **MME KERRIE REAY** : Et donc vous -- vous êtes
8 partie -- vous l'avez quitté quand votre -- fils avait
9 environ deux ans?

10 **MME [V.P.]** : Mmm.

11 **MME KERRIE REAY** : Et -- et ensuite qu'avez-
12 vous pu faire à ce moment-là?

13 **MME [V.P.]** : Eh bien, j'ai eu mon propre
14 chez-moi, vous voyez. Et mon fils et moi, on était très
15 content d'être ensemble, vous voyez ce que je veux dire. Je
16 veux dire, j'ai essayé. Vous voyez ce que je veux dire,
17 j'ai essayé d'être une mère, OK. J'ai fini par tomber à
18 nouveau. J'ai fini par tomber enceinte de mon autre garçon.
19 Et de toute façon, je l'avais et donc voici que je me
20 retrouvais avec un enfant de deux ans et un bébé, OK. Toute
21 seule. Et vous voyez, en essayant de -- comment -- comment
22 être une maman quand on ne sait pas comment être une maman?
23 Comment on fait ça, vous comprenez? Sans tout faire foirer,
24 comment on fait ça? Si on ne t'a pas montré, comment on
25 fait ça?

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 Parce que je pensais que si je répondais aux
2 besoins fondamentaux, nourriture, habillement et un toit
3 au-dessus de leur tête, je faisais les choses bien. Je ne
4 pensais pas avoir à interagir, vous voyez ce que je veux
5 dire?

6 **MME KERRIE REAY** : L'aspect éducatif.

7 **MME [V.P.]** : C'est ça.

8 **MME KERRIE REAY** : L'aspect éducatif. Vous --
9 vous étiez ---

10 **MME [V.P.]** : Ou -- ou les asseoir dans un
11 lavabo ou quelque chose comme ça mentalement ou pour
12 interagir et lire avec eux ou pour ---

13 **MME KERRIE REAY** : Oui.

14 **MME [V.P.]** : C'est -- c'est des trucs que --
15 vous comprenez. Et je n'avais pas réalisé que la violence
16 émotionnelle, le fait de ne pas être là pour ses enfants
17 est tout aussi grave que la violence physique. Je ne savais
18 pas ça. Mais, j'ai appris ça plus tard, à vrai dire. Donc,
19 j'ai dû faire un choix. Ce qui m'a poussée à faire un
20 choix, c'est quand mon fils, [Fils 1] -- j'étais -- comme
21 je l'ai dit, j'avais le bébé. Je pense que je recevais
22 600 dollars par mois à l'époque. Donc j'essayais de payer
23 le loyer, j'essayais d'acheter de la nourriture, j'essayais
24 d'avoir la télévision pour divertir les enfants, vous
25 voyez, avec un budget limité. Je -- mon fils, il n'avait

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 que deux ans quand il est venu me voir, il m'a dit :
2 « Maman » -- il a dit : « Maman, lait? Lait? Je peux avoir
3 du lait? » Et j'ai répondu : « Non, [Fils 1], tu ne peux
4 pas avoir de lait. C'est pour le bébé ». Quelque chose
5 s'est passé en moi que je n'avais jamais vu. Il a deux ans,
6 il grandit. Qu'est-ce que tu fais? Il a besoin de lait lui
7 aussi, OK. Tu viens de dire non à un enfant de deux ans.
8 Qu'est-ce qui cloche chez toi? Tu peux toujours sortir et
9 aller chercher plus de lait, OK. Pourquoi est-ce qu'il ne
10 pourrait pas avoir du lait, hein? Ça fait mal. Parce que je
11 savais ce que c'était. Je savais. J'ai connu ce genre de
12 chose. Je savais. Et je le fais à mon enfant en lui
13 disant : « Non, tu ne peux pas avoir ce lait ». Et quel --
14 quelque chose s'est passé et je me suis dit : « Non. Non,
15 tu vas mettre fin à ça. Tu vas mettre fin à ça et tu vas
16 mettre fin à ça maintenant. »

17 Et donc le lendemain, j'ai appelé la grand-
18 mère de [Fils 1] et je lui ai dit : « OK, tu le voulais.
19 Viens le chercher ». Elle m'a répondu : « Qu'est-ce qui t'a
20 fait changer d'avis? » Je lui ai dit : « Parce que je lui
21 ai dit non. Il voulait du lait. Je ne suis pas capable de
22 donner à mon fils ce dont il a besoin maintenant. Alors tu
23 le veux, viens le chercher ». Et je lui ai fait exactement
24 la même chose que ce que les familles d'accueil me
25 faisaient.

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 **MME KERRIE REAY** : Et c'est en partie ce que
2 l'Enquête cherche et veut entendre, la façon dont ça s'est
3 traduit, la façon dont de génération en génération -- nous
4 utilisons le terme de violence, mais ça -- ce n'était pas
5 de la violence. Les compétences ou le manque de
6 compétences, comment tout ça passe de génération en
7 génération.

8 **MME [BELLE-SŒUR]** : Oui.

9 **MME [V.P.]** : Et puis, mon fils, a grandi et
10 a eu une petite amie ---

11 **MME KERRIE REAY** : Vous parlez de [Fils 1]?

12 **MME [V.P.]** : Oui.

13 **MME KERRIE REAY** : OK.

14 **MME [V.P.]** : Il a eu une magnifique fille.
15 Elle s'appelle [Petite-fille 1], OK. De magnifiques yeux
16 bleus, des cheveux noirs. Magnifiques, comme on le
17 souhaiterait tous. Magnifiques. Et de toute façon, il a
18 répété le cycle.

19 **MME KERRIE REAY** : Oh, mon Dieu.

20 **MME [V.P.]** : Il n'a pas d'interaction ni de
21 contact avec sa fille. Et elle va avoir, je crois, 13 ans.
22 Et ---

23 **MME KERRIE REAY** : Vit-elle avec sa mère?

24 **MME [V.P.]** : Oui.

25 **MME KERRIE REAY** : Était-elle -- OK. Donc

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 elle n'est pas -- elle n'est pas entrée dans le programme
2 de protection de l'enfance?

3 **MME [V.P.]** : Non.

4 **MME KERRIE REAY** : Mais, elle est avec sa
5 mère.

6 **MME [V.P.]** : Oui. Et maintenant, j'en ai une
7 autre. Elle s'appelle [Petite-fille 2]. Donc, si la
8 première a 13 ans. Celle-ci devrait en avoir 11. Et la
9 dernière fois qu'il les a vues, elles devaient peut-être
10 avoir entre 2 et -- 2 et 5 ans, peut-être.

11 **MME KERRIE REAY** : Pouvez-vous avoir des
12 contacts avec vos petites-filles?

13 **MME [V.P.]** : J'aimerais bien, mais je --
14 comme je l'ai dit, il se passe plusieurs changements dans
15 ma vie en ce moment. Et la guérison est un processus long.
16 Et j'imagine que je - je suis impatiente de déménager de là
17 où je suis, parce que la maison dans laquelle j'habite
18 n'est pas un environnement très sain où vivre.

19 **MME KERRIE REAY** : OK.

20 **MME [V.P.]** : Donc, j'espère passer de ce
21 lieu de transition vers un nouvel endroit.

22 **MME KERRIE REAY** : OK.

23 **MME [V.P.]** : OK. Comme clore un autre
24 chapitre et passer à autre chose, n'est-ce pas. Peut-être
25 qu'une fois que ça sera arrivé, parce que je me sentirai

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 peut-être plus -- comment vous dites? Plus ---

2 **MME [BELLE-SŒUR] :** Sécurisée?

3 **MME [V.P.] :** Peut-être sécurisée ou peut-
4 être ---

5 **MME KERRIE REAY :** Rangée?

6 **MME [V.P.] :** Rangée. Vous comprenez, quelque
7 chose -- quelque chose ---

8 **MME KERRIE REAY :** Stable?

9 **MME [V.P.] :** Oui. Et puis aussi peut-être
10 que ça pourrait aussi contribuer à rendre les parents plus
11 à l'aise.

12 **MME KERRIE REAY :** OK.

13 **MME [V.P.] :** Alors ---

14 **MME KERRIE REAY :** Parce que vous ne -- vous
15 ne voulez pas vous entendre dire non.

16 **MME [V.P.] :** Oui, parce que je veux toujours
17 essayer de faire en sorte que les parents sachent que leurs
18 enfants vont être en sécurité et qu'ils sont dans un bon
19 environnement et qu'ils sont ---

20 **MME KERRIE REAY :** OK. Et vous avez parlé
21 d'un second garçon.

22 **MME [V.P.] :** Oui, [Fils 2].

23 **MME KERRIE REAY :** [Fils 2]. Et, où est
24 [Fils 2]?

25 **MME [V.P.] :** [Fils 2] est en prison.

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 **MME KERRIE REAY** : OK.

2 **MME [V.P.]** : [Fils 2] a été conçu parce que
3 je faisais la fête. Et j'ai tellement fait la fête que je
4 n'ai même pas prêté attention à ma féminité. Alors [Fils 2]
5 a fini par être atteint du syndrome d'alcoolisme fœtal.

6 **MME KERRIE REAY** : OK.

7 **MME [V.P.]** : Alors ---

8 **MME KERRIE REAY** : Donc, il a -- il a eu des
9 difficultés à grandir?

10 **MME [V.P.]** : Oui.

11 **MME KERRIE REAY** : OK.

12 **MME [V.P.]** : Et j'ai dû l'abandonner lui
13 aussi. Donc j'en ai donné l'un à l'âge de 2 ans et j'en ai
14 donné un -- l'autre lorsqu'il avait 4 ans.

15 **MME KERRIE REAY** : Donc vous -- donc vous --
16 quand [Fils 1] est allé chez sa grand-mère, vous avez
17 réussi à garder [Fils 2] pendant quatre ans?

18 **MME [V.P.]** : Oui.

19 **MME KERRIE REAY** : Ensuite. Et puis -- et
20 puis...

21 **MME [V.P.]** : Oui.

22 **MME KERRIE REAY** : Et -- et votre style de
23 vie ---

24 **MME [V.P.]** : N'était pas bon. N'était pas
25 bon. Oui.

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 **MME KERRIE REAY** : Et vous avez parlé d'une
2 vie plus tard qui semblait être vraiment rangée et agréable
3 et heureuse. Que -- qu'est-ce qui a changé pour vous?
4 Qu'est-ce qui vous a conduit à prendre une -- une voie
5 différente?

6 **MME [V.P.]** : Comment est-ce que ça a
7 commencé? Oh. Quel âge est-ce que j'avais? 23, 24 ans. Je
8 crois que j'avais 25 ans. Je suis allée à la réserve. Je ne
9 savais pas que ça faisait partie de la réserve.

10 **MME KERRIE REAY** : Quelle réserve?

11 **MME [V.P.]** : [Communauté].

12 **MME KERRIE REAY** : Ah, [Communauté],
13 d'accord.

14 **MME [V.P.]** : Je ne -- je ne savais pas que
15 c'était une réserve. Je crois que j'avais 23 ans. Parce que
16 j'avais toujours [Fils 2] avec moi et que je suis allée
17 chez [Personne X] et qu'il avait -- lui et sa femme
18 travaillaient en tant que famille d'accueil.

19 **MME KERRIE REAY** : Faisaient-ils partie des
20 familles d'accueil où vous aviez été?

21 **MME [V.P.]** : Non.

22 **MME KERRIE REAY** : OK.

23 **MME [V.P.]** : Et ils ont compris -- les
24 parents de la famille d'accueil pensaient que peut-être ce
25 qui me manquait, c'était d'être parmi les miens. Ça

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 pourrait m'aider à être un meilleur parent pour [Fils 2]
2 plutôt que les trucs habituels et...

3 **MME KERRIE REAY** : Donc, un travailleur
4 social était-il toujours impliqué tandis que vous aviez
5 [Fils 2]?

6 **MME [V.P.]** : Oui.

7 **MME KERRIE REAY** : OK.

8 **MME [V.P.]** : Donc j'ai été placée là-bas.
9 Quoi qu'il en soit, ça -- ça -- ça a échoué. Ça -- ça n'a
10 pas marché. Et la -- cette même année, j'ai fini -- ou ils
11 ont fini par prendre [Fils 2] et le donner à l'adoption,
12 parce que j'étais toujours sur un chemin de destruction,
13 d'autodestruction ou quelque chose comme ça. Vous voyez, je
14 voulais -- je voulais garder [Fils 2], mais je voulais
15 quand même -- à cause de tout ce dysfonctionnement et tout
16 -- vous voyez, je pensais que -- vous voyez, je pouvais
17 sortir et je pouvais faire la fête et quand même rentrer à
18 la maison et être une mère. On ne peut pas le faire.

19 **MME KERRIE REAY** : Non.

20 **MME [V.P.]** : Donc -- voilà. C'est une --
21 c'est une leçon difficile à apprendre, mais -- et peut-être
22 que les conséquences de mon incapacité à être une personne
23 stable dans la vie de mes enfants, c'est peut-être pour ça
24 que les parents des -- de mes petits-enfants ne veulent pas
25 avoir trop d'interactions avec moi. Vous voyez ce que je

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 veux dire? Parce que l'histoire peut -- peut venir vous
2 hanter. Je veux dire, votre passé le peut, à vrai dire. Les
3 gens parlent, les gens peu importe, les gens, vous
4 comprenez. Mais à moins de ne pas connaître toute la
5 situation et toute l'histoire. Mais ils le peuvent parce
6 qu'ils sont les parents de leurs enfants, à vrai dire. Ils
7 -- ils peuvent avoir -- ce choix ultime. Ils peuvent ---

8 **MME KERRIE REAY** : OK.

9 **MME [V.P.]** : --- choisir, OK.

10 **MME KERRIE REAY** : Pensez-vous, cependant,
11 que -- cette partie et peut-être que l'Enquête permettra
12 aux plus jeunes générations, qui peut-être ne comprennent
13 pas tout, de savoir ce qui est arrivé aux survivants des
14 pensionnats indiens? Beaucoup de parents n'ont pas partagé
15 leur souffrance avec leurs enfants. Et parfois, les enfants
16 ont, même à l'âge adulte, ils -- ils ne comprennent pas
17 parce qu'ils ne savent pas.

18 Donc ils -- ils -- ils ont beaucoup de ce
19 genre -- ce genre de questions comme quoi ce n'est pas que
20 vous n'aimiez pas vos enfants. C'est -- c'est parce que
21 vous avez été élevée dans plus de 12 familles d'accueil où
22 l'amour n'existait pas. Et -- et beaucoup de parents ne
23 partagent pas ça avec leurs enfants. Donc les enfants sont
24 en quelque sorte, d'une certaine façon, dans le noir parce
25 qu'ils ne comprennent pas le comportement de leurs parents.

V.P.,

en lien avec sa mère

1 **MME [V.P.]** : Oui.

2 **MME KERRIE REAY** : Et vous voyez, quand --
3 quand vous partagez votre vérité comme vous l'avez fait
4 aujourd'hui, vous pouvez ressentir la douleur que vous
5 ressentiez quand vous aviez 4 ans. Et donc, c'est un si
6 long chemin de souffrance.

7 **MME [V.P.]** : Je le ressens encore
8 aujourd'hui -- la seule -- meilleure des meilleures
9 relations que j'ai eues, ça a été celle avec mon mari,
10 [Mari].

11 **MME KERRIE REAY** : Et comment l'avez-vous
12 rencontré?

13 **MME [V.P.]** : Il y avait un programme dans la
14 réserve auquel je participais. Ça s'appelait le programme
15 CATS (ph.) qui permettait d'obtenir son GED. Donc quoi
16 qu'il en soit, j'y participais et [Mari] est venu y faire
17 un tour un jour et il m'y a vue. Et je ne sais plus qui
18 étaient les enseignants à ce moment-là, mais c'était
19 quelqu'un qui a demandé à [Mari] : « Voulez-vous vous
20 joindre à nous? » Et il a regardé dans ma direction et il a
21 répondu : « OK, je viens ».

22 **MME KERRIE REAY** : Et quand est-ce que ça
23 s'est passé?

24 **MME [V.P.]** : Il a dit -- il -- il avait 21 -
25 - 21 ans, 22.

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 **MME KERRIE REAY : OK.**

2 **MME [V.P.] :** Oui. Alors il m'a raconté, il a
3 dit : « Je ne voulais pas y aller, mais quand je t'ai vue,
4 j'ai su que je devais ». Il m'a dit : « Et j'avais une
5 chose en tête ». J'ai dit : « quoi? » Il a dit : « Que tu
6 allais être mienne ». Et il a eu ce qu'il voulait.

7 **MME KERRIE REAY :** C'était un mariage
8 d'amour?

9 **MME [V.P.] :** Oui. Vous savez, on essaie de
10 ne pas se -- se fâcher -- ne pas se coucher fâchés. OK. Il
11 est très traditionnel dans sa façon d'être. Et ---

12 **MME KERRIE REAY :** Est-ce que c'est devenu
13 une partie de votre voie -- votre voie, la culture
14 traditionnelle?

15 **MME [V.P.] :** Oui. Il m'a montrée. Il m'a
16 montrée.

17 **MME KERRIE REAY : OK.**

18 **MME [V.P.] :** Genre, quand je faisais quelque
19 chose de mal -- vous voyez, je -- je -- je teste -- je le
20 testais. Je devais pousser [Mari], encore et encore et le
21 tester. Et il savait que je le testais, vous voyez ce que
22 je veux dire. Jusqu'où est-ce que je peux te pousser et que
23 tu ne me repousses pas? Je vais encore te pousser
24 aujourd'hui. Jusqu'où je peux le -- je peux te pousser? Et
25 il venait et il me disait : « Tu sais quoi, viens là ». Et

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 puis il me serrait dans ses bras. Oui. « C'est ce dont tu
2 as besoin. Viens là. »

3 **MME KERRIE REAY** : Mais vous aviez appris
4 dans votre enfance que c'était ce à quoi vous deviez vous
5 attendre, que vous seriez repoussée et vous avez trouvé
6 quelqu'un qui ne le faisait pas.

7 **MME [V.P.]** : Et aujourd'hui, genre --
8 aujourd'hui je -- vous voyez, parce que même en tant
9 qu'adulte, quand on subit un traumatisme -- quand j'ai
10 perdu [Mari], j'ai subi un grand nombre de traumatismes.
11 J'ai fini, vous voyez, par faire certaines choses qui -- je
12 veux dire, tu es une adulte, tu ne penses pas pouvoir le
13 faire, vous comprenez. Mais quand tu es seule -- quand tu
14 es seule et que tu veux juste quelqu'un qui te tienne dans
15 ses bras et qui t'aime, tu fais des erreurs, tu vois. Tu
16 fais ces erreurs. Et personne ici-bas n'est [réponse
17 inaudible]. Et j'ai appris ça à l'âge de 50 ans.

18 Et j'apprends toujours à ce sujet.
19 J'apprends toujours à ce sujet. Je suis avec un gars
20 aujourd'hui et l'autre jour je lui ai demandé, je lui ai
21 dit : « Est-ce que tu m'aimes? » Et il m'a dit : « Non ».
22 Et c'est parce que -- je dois apprendre à m'aimer. Et je
23 veux juste que ce dysfonctionnement cesse. Et la seule
24 façon de pouvoir -- de pouvoir faire cesser ça, c'est si --
25 je -- vous savez quoi, je pourrais faire davantage de

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 thérapie et je pourrais faire plus que ce que vous faites,
2 mais combien de temps dure une thérapie? OK. Certains
3 disent -- une personne va dire : « Oh, je suis en thérapie
4 depuis six semaines et je suis guérie ». Vraiment?

5 **MME KERRIE REAY** : Non.

6 **MME [V.P.]** : Je ne pense pas qu'il faille
7 faire une thérapie toute sa vie.

8 **MME KERRIE REAY** : C'est un long processus.

9 **MME [BELLE-SŒUR]** : C'est vrai.

10 **MME KERRIE REAY** : Parfois, le processus
11 s'avère un peu plus facile et parfois le processus s'avère
12 un peu plus coriace.

13 **MME [V.P.]** : C'est un -- un jour quelqu'un
14 m'a dit, on m'a dit : « Tu es la femme la plus coriace que
15 je connaisse ». J'ai dit : « Qu'est-ce que tu veux dire par
16 là, la femme la plus coriace? » Je ne fais pas de sports de
17 combat, hein. Il m'a répondu : « Pas dans ce sens-là ».
18 « Alors, dans quel sens? » Il m'a dit : « Pour tout ce que
19 tu as traversé, je te vois tous les jours aller et venir
20 dans la réserve et tu souris. Et tu arrives même encore à
21 rire ».

22 Quelqu'un m'a demandé un jour : « Combien de
23 fois te suicider t'a-t-il traversé l'esprit? » Et pour tout
24 vous dire, ça n'a commencé que lorsque j'ai eu 50 ans.
25 L'année après avoir perdu [Mari]. J'ai essayé quand j'avais

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 -- quand j'avais 14 ans. J'avais pris un tas de pilules
2 contre l'épilepsie. J'avais presque réussi. Je suppose que
3 la mère de la famille d'accueil m'a raconté qu'ils avaient
4 appelé le prêtre et qu'il m'avait dit les derniers
5 sacrements. Mais je suis toujours là. Et j'ai essayé après
6 la mort de [Mari]. Mais je n'en avais pas pris assez. Mais
7 je suis toujours là.

8 **MME KERRIE REAY :** Et je sais que nous --
9 cette souffrance, très réelle, très profonde avec la perte
10 de [Mari] et quand nous parlions plus tôt de la perte de
11 votre mère, j'ai eu le sentiment que vous l'aviez perdue
12 une seconde fois lorsque vous avez découvert qu'elle avait
13 été poussée dans les escaliers.

14 **MME [V.P.] :** Oui.

15 **MME KERRIE REAY :** C'est beaucoup. C'est
16 beaucoup.

17 **MME [V.P.] :** Oui.

18 **MME KERRIE REAY :** Oui.

19 **MME [V.P.] :** Certaines personnes disent que
20 je suis froide, distante. Froide. Si je suis froide, c'est
21 que j'ai une raison d'être froide.

22 **MME KERRIE REAY :** Vous vous protégez.

23 **MME [V.P.] :** Oui. Mais vous voyez -- vous
24 voyez, le -- c'est amusant, comme on dit, génération après
25 génération, c'est vrai. Ça ne se répète pas. Je viens de me

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 rendre compte que si, ça se répète. Parce que ce que j'ai
2 fait à mes gamins, mon fils l'a fait à ses gamines. Il
3 n'interagit pas avec elles. Il ne parle pas avec elles.

4 **MME KERRIE REAY** : Il fait ce qu'il a appris.

5 **MME [V.P.]** : C'est vrai.

6 **MME KERRIE REAY** : Mais -- mais ça s'explique
7 par l'absence de soins, à vrai dire. C'est -- ce n'est pas
8 -- c'est parce que vous en avez parlé à quelqu'un plus tôt
9 ---

10 **MME [V.P.]** : Alors mon fils -- mon fils
11 pense que c'est normal. « Tu l'as fait ». Il m'a dit : « Tu
12 l'as fait ». Ça m'a troublée. Ne te préoccupe pas de ça.
13 Mêle-toi de tes affaires.

14 **MME KERRIE REAY** : Mais il ne comprend pas la
15 vie que vous avez eue quand vous étiez enfant. Et plus que
16 certainement la vie qu'a eu votre mère.

17 **MME [V.P.]** : Oui.

18 **MME KERRIE REAY** : Et c'est ---

19 **MME [V.P.]** : Ma mère -- ma mère s'est mariée
20 à l'âge de 14 ans et elle a commencé à avoir des bébés. Et
21 mon père en avait 19. Et elle a eu huit enfants. En fait,
22 elle en a eu neuf, mais elle en a perdu un. Donc, tu as
23 14 ans, tu te maries, bam, tu dois te plonger dans la
24 maternité. Et à l'époque, je -- je ne pense pas que les
25 allocations familiales étaient énormes. Je crois que

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 c'était 35 dollars.

2 **MME KERRIE REAY** : Et avez-vous déjà -- avez-
3 vous déjà rencontré votre père ou est-il décédé?

4 **MME [V.P.]** : Je n'ai pas connu mon père. Je
5 n'ai pas connu mon père avant son décès. Il est mort de --
6 il est mort d'un cancer du poumon, je crois.

7 **MME KERRIE REAY** : Et une partie de votre
8 parcours maintenant, cette résilience et cette force que
9 vous -- que vous avez, en quoi cela vous aide-t-il dans
10 votre parcours aujourd'hui? Souhaitez-vous partager avec
11 les commissaires ce que vous faites aujourd'hui pour vous
12 aider à guérir?

13 **MME [V.P.]** : Eh bien, je suis ouverte. Je ne
14 rejette pas les suggestions de guérison qui s'offrent à
15 moi. Je veux guérir. Donc, qu'il s'agisse d'acupuncture,
16 qu'il s'agisse d'aller parler à quelqu'un, qu'il s'agisse
17 d'aller marcher, qu'il s'agisse de s'asseoir au bord de la
18 rivière et de simplement écouter l'eau, qu'il s'agisse de
19 s'asseoir près d'un feu, peu importe ce dont il s'agit.
20 Écouter de la musique douce ou regarder un spectacle qui te
21 fait rire. Peu importe ce qu'il te faut pour guérir tant
22 que tu y es ouvert. Pas fermé.

23 **MME KERRIE REAY** : Avez-vous -- avez-vous
24 cherché dans votre culture -- des moyens de guérison?

25 **MME [V.P.]** : Oui, je -- j'ai participé. Je

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 suis allée à des pow-wow.

2 **MME KERRIE REAY** : Parce que vous semblez
3 très heureuse de regarder votre belle-sœur ---

4 **MME [V.P.]** : Oui.

5 **MME KERRIE REAY** : --- danser.

6 **MME [V.P.]** : Oui, vraiment. Ça me réchauffe
7 le cœur. C'est -- quelque chose que je ne vais pas -- je ne
8 peux pas dire que je ne suis pas douée pour ça, mais c'est
9 quelque chose qui me procure de la joie de voir les autres
10 danser et ---

11 **MME [BELLE-SŒUR]** : Heureuse.

12 **MME [V.P.]** : Oui. Ça m'apporte -- ça me
13 remplit de joie. Même juste de faire partie de ça, pour
14 voir ça, à vrai dire. Ça fait partie de ce que l'on est en
15 tant que femme autochtone forte, OK. C'est donc quelque
16 chose de meilleur pour moi.

17 **MME KERRIE REAY** : Et c'est également un
18 moyen pour vous de prendre le contrôle par vous-même ---

19 **MME [V.P.]** : Oui.

20 **MME KERRIE REAY** : --- en prenant des
21 décisions sur ce que vous allez faire pour vous sentir
22 mieux.

23 **MME [V.P.]** : Oui. C'est -- juste au moment
24 où tu penses que tu as guéri la partie qui te fait mal, et
25 que quelque chose se passe et s'attaque lentement à la même

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 croûte. Comme si ça rouvrirait en quelque sorte. Parce que tu
2 penses que c'était guéri.

3 **MME KERRIE REAY** : C'est vrai.

4 **MME [V.P.]** : Parce que -- la façon dont je
5 vois ça, c'est que l'individu ne veut pas se guérir de la
6 façon dont il a besoin.

7 **MME KERRIE REAY** : C'est vrai.

8 **MME [V.P.]** : Donc, tout ça se reflète en
9 toi. Vous voyez ce que je veux dire?

10 **MME KERRIE REAY** : Et vous ne pouvez pas
11 l'aider à guérir.

12 **MME [V.P.]** : Je ne peux pas.

13 **MME KERRIE REAY** : Vous -- cette énergie,
14 dont vous avez besoin pour vous-même.

15 **MME [V.P.]** : J'avais l'habitude de prendre
16 sur moi tout de suite. De me dire, genre, combien de temps.
17 Donc j'ai souvent, ça n'a pas été un fleuve tranquille.

18 **MME KERRIE REAY** : Non. Non, ça n'y ressemble
19 pas, d'après ce vous avez partagé, ça a été dur.

20 **MME [V.P.]** : Je sais que [parle en langue
21 autochtone], on dit que tant que tu peux rire, que tu
22 souris, tu n'es pas encore fini. C'est comme ça que je vois
23 la vie.

24 **MME KERRIE REAY** : Oui.

25 **MME [V.P.]** : Tu dois tourner -- continuer à

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 tourner les pages du livre, OK. Et une fois que ce livre
2 est terminé et que tu l'as lu, tu sais de quoi il s'agit.
3 De temps en temps, tu peux y revenir et y jeter un coup
4 d'œil. Il ne faut pas rester plongé dedans, c'est ça. Et je
5 ne veux pas rester plongée dedans. Je veux devenir plus
6 forte, plus solide et plus sage.

7 **MME KERRIE REAY :** Et ça fera partie de ce
8 parcours lorsque vous pourrez revenir sur ce chapitre,
9 regarder en arrière et dire : « Oui, vous voyez, ça s'est
10 produit, mais aujourd'hui, je suis forte -- je suis une
11 femme plus forte et je peux -- je -- je vais de l'avant ».
12 Plutôt que de se sentir comme si cette croûte était en
13 train d'être arrachée.

14 **MME [V.P.] :** Oui.

15 **MME KERRIE REAY :** Parce que c'est ce qui est
16 douloureux.

17 **MME [V.P.] :** Oui.

18 **MME KERRIE REAY :** Y a-t-il autre chose que
19 vous aimeriez partager avec l'Enquête nationale -- avec les
20 commissaires?

21 **MME [V.P.] :** Eh bien, je ne sais pas, je ne
22 peux pas parler au nom d'autres femmes autochtones,
23 seulement pour moi-même, j'imagine. Comme je l'ai dit au
24 sujet de ce -- le cycle des générations, le cycle des
25 générations ne va pas s'arrêter avant d'aller voir -- avant

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 d'enlever ces lunettes roses et voir en fait ce que l'on ne
2 veut pas voir. En fait -- c'est en quelque sorte comme
3 aller nager. Vous savez d'abord, vous savez, il fait peut-
4 être chaud, tu sais que l'eau est froide. Et plus tu mets
5 longtemps à y entrer, plus tu as l'impression qu'elle est
6 froide. Mais si tu sautes dedans, tu vas te réchauffer en
7 un rien de temps, OK.

8 Et c'est ce que je ressens au sujet de la
9 question des affaires de femmes autochtones assassinées, de
10 femmes disparues et leurs proches, ça prend trop de temps.
11 Ça prend trop de temps pour les familles à se rapprocher de
12 ce dont elles ont besoin?

13 **MME KERRIE REAY :** C'est vrai.

14 **MME [V.P.] :** Enquêter, s'impliquer et ne pas
15 traiter différemment les diverses nationalités en raison de
16 leur culture ou de leur origine. Je pense que nous avons
17 droit à une aussi grande protection de la police et -- et,
18 vous comprenez, à ce que les affaires soient examinées au
19 même titre que tout le monde.

20 **MME KERRIE REAY :** Et il est également
21 question, en tant que femme, de ce que je vous ai entendu
22 partager aujourd'hui, il est question d'avoir une présence
23 en période de violence lorsque c'est -- vous êtes victime
24 de violence de la part d'une autre personne.

25 **MME [V.P.] :** Oui.

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 **MME KERRIE REAY** : Qui a la responsabilité de
2 vous protéger.

3 **MME [V.P.]** : Parce que même lorsque c'est
4 émotionnel, on ne peut pas voir les ecchymoses. Et
5 affectif, on ne peut pas voir -- voir les ecchymoses.

6 **MME KERRIE REAY** : Non.

7 **MME [V.P.]** : Mais elles sont là. Et la seule
8 fois où la police fait vraiment quelque chose, c'est
9 lorsque quelqu'un agit, vous voyez, elle répond : « Bon
10 OK », elle doit agir. Il faut se faire frapper ou il faut
11 se faire battre ou il faut -- OK.

12 **MME KERRIE REAY** : Bien, et je pense que ça
13 fait également partie de ce que l'Enquête examine aussi
14 dans le cadre de ce -- de ce -- ce -- ce racisme systémique
15 que nous avons vu à travers le pays et au sein des services
16 de police et les attitudes envers les femmes et les filles
17 autochtones -- les peuples autochtones en fait.

18 **MME [V.P.]** : Oui.

19 **MME KERRIE REAY** : Et donc, une partie des
20 recommandations concerne -- concerne les -- les
21 commissaires pour leur permettre de proposer des
22 suggestions au gouvernement du Canada et la façon dont ça
23 doit changer et ce que -- ce qu'ils ont vu des, vous voyez,
24 des audiences communautaires et des déclarations que
25 certaines personnes comme vous ont faites aux -- audiences

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 de représentants des institutions. Donc, je -- j'espère
2 vraiment que -- que nous verrons ça bientôt. Mieux vaut
3 tard que jamais.

4 Comment allez-vous?

5 **MME [V.P.]** : Bien.

6 **MME KERRIE REAY** : OK. Y a-t-il autre chose
7 que vous aimeriez partager? Et ensuite, nous -- nous ferons
8 le consentement.

9 **MME [V.P.]** : Eh bien, je pense que quand --
10 genre, je suis adulte, je suis grande, je suis une femme.
11 Une adulte. Mais quand tout le -- tout le sang épais qui
12 coule et tous les trucs physiques et tout -- toutes les --
13 sales choses que l'on voit dans notre vie, nous rendent --
14 nous rendent plus difficile de faire -- je veux dire, j'ai
15 essayé -- j'ai essayé de me dire que, en tant qu'adulte,
16 c'est à moi de faire les bons choix, de bons choix pour
17 moi-même, parce que personne ne peut le faire pour moi, à
18 vrai dire. Je le sais ça. Mais parfois, ton passé revient
19 lorsque quelque chose te pousse, genre, peu importe, ce
20 syndrome post-traumatique, ça se déclenche en moi très
21 facilement. Genre, très facilement. Genre, surtout si je
22 suis rejetée ou que je suis -- peu importe. Tout ça vient
23 de, vous voyez, ces trucs. Et je me suis rendu compte que
24 la seule personne qui peut me tenir la main, c'est le
25 Créateur pour m'aider à traverser ça, parce que tout le

V.P.,**en lien avec sa mère**

1 monde est occupé par sa propre vie.

2 **MME KERRIE REAY** : Oui.

3 **MME [V.P.]** : C'est vrai. Je ne peux pas --
4 je ne peux plus m'allonger au sol et faire une crise -- une
5 crise de colère. Ça ne marche pas. Donc -- oui, donc c'est
6 -- c'est un long parcours. La guérison est un très long
7 parcours.

8 **MME KERRIE REAY** : Et qui n'est pas facile.

9 **MME [V.P.]** : Non. Non.

10 **MME KERRIE REAY** : OK. Donc, vous voyez, il
11 vous a fallu une somme phénoménale de courage et de force.
12 Je peux le voir. Et surtout venir ici et partager votre
13 histoire comme vous l'avez fait aujourd'hui. Je me sens
14 donc vraiment privilégiée d'être ici aujourd'hui pour --
15 pour vous aider à partager votre vérité avec les -- avec
16 les Commissaires.

17 **MME [V.P.]** : Merci.

18

19 --- Levée de la séance à 20 h 41.

ATTESTATION DE LA DACTYLO-DICTAPHONISTE JUDICIAIRE*

Je, Ashley Robertson, transcriptrice judiciaire, certifie par la présente que j'ai transcrit ce qui précède et qu'il s'agit d'une transcription fidèle et exacte de l'audio numérique fourni dans cette affaire.



Ashley Robertson

23 novembre 2018

*Cette attestation renvoie à la transcription originale en anglais.